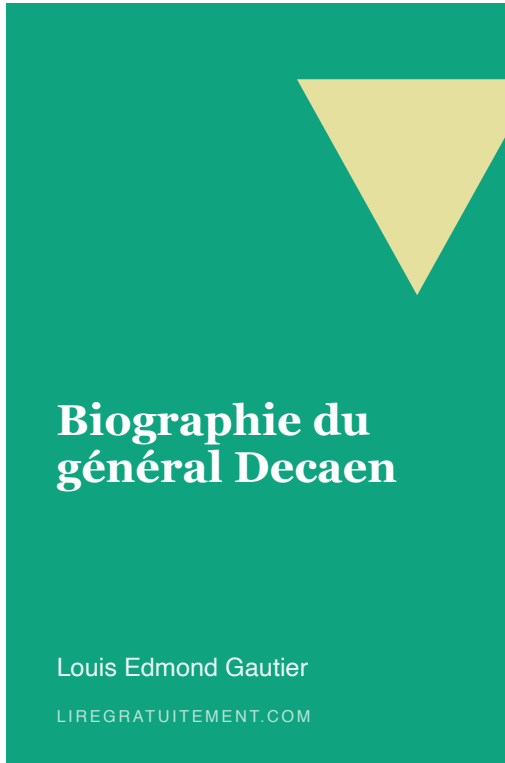




Biographie du général Decaen

Louis Edmond Gautier

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

NOV

Par H. Ml. E» Chantier (*)-

lie général n*«tt accompli qii^au- '^ tamt qu'il' renferae en. lui rhommit d« bien et Thommo sage»

La coDtrée qu'avaient illustrée^ aux jours du moyenâge , les héroïques exploits de ses guerriers ; qui avait rempli l'Europe et TAsie du bruit de ses armes ; qui avait fondé des dynasties , conquis ou renversé des trônes dans TOccident encore barl)are ; cettie contrée ne devait point démentir , dans les temps modernes , son antique renommée. Si , dans les siècles précédents, elle avait pu s'enorgueillir des noms des Guillaume, des Tancrede , des Robert , des Guiscard, des Roger, elle peut citer avec honneur , dans l'époque actuelle « les Yalhubert , les Levasseur , les Lorgcs , et surtout l'intègre et brave Decaen.

La réputation des vieux paladins', en traversant les ténèbres de l'ignorance pour arriver jusqu'à nous, a pu emprunter , de l'éloignement des âges , une partie de l'éclat dont elle brille ; mais la gloire d'un contem-

(*) Cet ouvrage a obtoia nue menUon trb-honorable dans le concours ouvert par rAcadémie des sciences, arts et beUes-lettres de Caen , sur la proposition de son Ténérable doyen , M. Lair.

U BIÛGKAPHIB

poraiD Dous apparaît dépouillée de ce prestige. Il faut qu'eUe offre ^ aux appréciateurs dir soli.de et vrai mérite , de josles mÀ-

tiis dfeitftnê et d'adoûratiion. Tels, sont les titres avec lesquels se présente à la postérité le guerrier aussi vaillant que modeste , l'administrateur aussi babile que désiatéfesèé ^ d«BC nous allons retracer la vie glorieuse.

Gharles-Matbieu-Isidore Decaen naquit à Gaen (1), le 13 avril 1769 (^), d'une famille honorable , mais peu favorisée de la fortune. Son père , qui occupait un modeste emploi au bailliage de cette ville, le fit étudier dans un des collèges de cette célèbre Université de Gaen^ d'où sortirent tant d'hommes de mérite. Mais la mort vint bientôt priver le jeune Charles de ces soins éclairés, de cette sollicitude paternelle , que rien ne peut remplacer (1769).

Orphelin dès Tâge de douze ans » il eut le bonheur de rencontrer un tuteur consciencieux et dévoué, dans M. Julienne-Ducoudray , le confrère et le parent du père qu'il venait de perdre» Grâce à la protection de cet ami, il put continuer les études qu'il avait commencées , et travailla ensuite dans le cabinet de M. Lasseret , avocat en grand renom ; plus tard « il reconnut les bontés de cet homme « qni fut- son guide et son bienfaiteur , en obtenant pour lui , du. premier Gonsul I une place de conseiller à- la Gour d'appel de Gaen. Nous signalons d!autant plus volon - . tie-jrsce fait^ qui décèle un noble 3çntijn,ent,,qu^, hors*

(*) Année mémorable ^l^t h u»id\$artee cÉ^iae fonlé de grands hommes.

DU GÊRËÏTAL HECAEN. 5

les cas où il s'agIssaM de faire veuérQ Justiee à ses su* bo-fâODtfés; D6(saèn mt se déterminait pas aisêmeift à prendre le rAle 4^ seliicitenr (1769^ à 1787).

Les premières années de la jeunesse de Decaen furent une lutte entre sa propre inclination et les intentions de sa famille. En suivant les écoles de droit, il obéissait à l'impulsion qu'il recevait de ses amis > plutôt (lui son penchant naturel. Ses goûts se fixèrent l'entraînement vers une profession qui s'offrait à lui en attendant d'un éclat bien propre à satisfaire un cœur éprouvé de rumeur de la gloire. Sa jeune imagination s'écroulait au récit des exploits récents de nos marins dans les deux mondes. Aussi préféra-t-il des aventures pour contracter, à l'âge de 18 ans, un engagement volontaire, dans le corps royal des canonniers matelots de la division de Brest (3). Pris cédant au vœu de sa famille, il quitta le service et rentra dans ses foyers où il reprit ses études de droit. Genève devait être pour longtemps (1787-1790).

Alors commença en France cette étrange et terrible révolution, qui, en ruinant jusque dans ses bases l'antique église d'usage mérovingien de treize siècles, alla ouvrir une carrière immense à l'exercice des talents des peuples, à l'activité des âmes énergiques. L'insolent manifeste du duc de Brunswick vint bientôt (VC foire) surgir, du sol français, d'innombrables défenseurs.

Dans cet élan du patriotisme, où l'on vit des pères de famille se séparer, par un sublime effort, des plus chers objets de leur affection, pour voler à la défense de la patrie, un homme du caractère de Decaen ne devait-il pas se rendre des premiers à l'appel de l'honneur?

U fut élu » par ses concitoyens > sergent-major à la deuxième compagnie de canonniers du quatrième de ces intré-

pides bataillons de volontaires , que le Calvados envoya contre l'étranger (1702[^] septembre).

Ainsi Decaen débutait au service dans Tanne de son choix. Animé de la noble ambition de conquérir l'estime de ses chefs et Taffection de ses compagnons d'armes, ce fut par un zèle à toute épreuve » par une conduite irréprochable , qu'il marqua ses premiers pas dans la carrière oii il devait s'illustrer. Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis son départ «et déj[^] il était adjudant sous-officier dans l'armée du Rhin« où la bravoure et l'intelligence qu'il déployait en toute rencontre , préparaient son avancement et ses succès à venir (1793 , japvier).

Il servait sous f[^]léber , dont il s'était fait connaître parson aptitude et son courage, lorsque les événements de la campagne de .1793 forcèrent ce général [^] déj[^] célèbre » à se renfermer dans Mayence. Pour défendre > cette place contre les forces imposantes qui l'investirent > une faible division jetée, pour ainsi dire, au milieu de ces remparts d'un autre siècle, semblait insuffisante. Mais les assiégés étaient des hommes remplis d'un patriotique enthousiasme, et avaient pour chefs des guerriers au cœur héroïque, qui renouve?:' lèrent ces prodiges d'activité, de patience et de valeur» opérés jadis îi Metz» par François de Guise; à Mézières, par Bayard.

Généreux , mais vains efforts I Après quatre mois de fatigues inouïes , de cruelles privations et d'une résistance qui valut à ses intrépides défenseurs le glorieux

DU GÉNÉRAL DEGAEN. 7

surnom de MayeDçais , la place dut céder à od eDDeini trop supérieur.

Durant ce siège mémorable , où nos soldats montrèrent toute l'énergie et la bravoure dont ils sont capables, Decaense signala entre tous , et fut élevé successivement aux grades de sous-lieutenant et de capitaine ; puis appelé y comme aide-de-camp , parmi ces braves officiers , qui partagèrent avec Rléber les dangers et l'honneur de cette belle défense , et au sujet desquels ce général écrivait : • Mes adjoints (*) ont vécu sous des voûtes de feu : chaque jour de siège devrait leur être compté comme une campagne (1793). »

A cette époque» a dit une voix éloquente » tout l'honneur de la France s'était réfugié dans les camps , et les merveilleux exploits de soldats » manquant souvent de pain et de vêtements » voilaient aux yeux de l'étranger les scènes d'horreur que de hideux bourreaux étalaient dans nos cités muettes d'épouvante.

Mais ce n'était pas seulement contre l'étranger que nos pères avaient alors à lutter : égarés par les passions politiques > les Français déchiraient de leurs propres ^ mains le sein de la patrie.

Ce fut dans la Vendée» ce sanglant théâtre des fureurs . de la guerre civile, que le jeune Decaen dut aller , avec les braves de Mayence , développer ses talents militaires. L Ck)mbien , hélas I n'eut-il pas à gémir de la terrible né-

' cessité où le plaçaient les événements I lui surtout à

qui, dans une longue et active carrière, on ne put jamais reprocher un acte d'inutile rigueur. Mais si la

(*) Aides-de-camp.

guerre ^ la cruelle guerre a ses lois sévères , inflexibles 9 au moins sommes-nous heureux de dire que la conduite de Decaen

fut toujours humaine et honorable , ep même temps que ses loyau services lui donnaient droit à de nouvelles distinctions.

Hâtons-nous de passer sur ces luttes déplorables de citoyens contre citoyens : la gloire mén^ a un bien triste côté» quand elle s'acquiert au prix d'un sang précieux à la patrie. Contentons-nous d'indiquer les rencontres où Decaen eut occasion de signaler son intelligence et sa valeur.

Après avoir passé une année , comme officier d'étatmajor , auprès des généraux Canclaux , Dubayet , Marceau et Kléber , il était devenu l'ami de ce derrier , qui le nomma chef de bataillon provisoire ; et ce grade lui fut bientôt confirmé. Tout/empli de cet amour de la gloire qui caractérise les âmes guerrières , il se maintint constamment, sous les généraux Blosse et Marigny , aux postes d'avant-garde ; là où il y avait plus de dangers à courir > plus de fatigues à endurer , mais aussi plus de lauriers à cueilUr (1793, novembre).

Dans une de ces expéditions has2u*deuses, sur la rive droite de la Loire > Marigny tomba au milieu d'un nombreux parti de cavaliers soutenus par de l'artillerie. Surpris 5 mais non déconcerté, le général n'hésite pas à prendre l'offeBsive ; mais il est tué au premier coup de canon , et son corps reste au pouvoir des Vendéens , dont la première impétuosité était irrésistible. Ce malheur répand le trouble et le découragement parmi les soldats républicains ; déjà ils commencent à lâcher

DU GÉNâUL DECAENi 9

pied , lôraqtie Deoae», leur eommoDiiiaaiil soa ardeur ^ les ramène au i^onobat , repousse les royalistes 9 et eiiiè?e le corps de son (général.

Il se distingue ensuite à Port-St-Père (*), contre l'intrépide Charrette ; à Xorhou (**), où L'avant-garde des Mayeoçais se trouva presque seule aux prises avec une grande partie des forces vendéennes; le Mont^{aigu} {***} y vint. L'infortunée, que racharnement des deux partis se disputait tour à tour; enfin, le cet^{ll} sangkuHe bataille du N^{ns} 9 octobre les royalistes « cornu^{*} mandés par l'héroïque La Rochejacquelein, l'Achille de la Vendée, après avoir soutenu^a toute une journée, les attaques des soldats^a non moins braves que commandaient Wester^{OMun} et Marceau, succombèrent pendant les ténèbres cf «ne nuit de carnage et d'horreur.

Au combat de St.-Michel (****), où il commandait en personne, Deoan se lit le plus grand honneur : là, il attaqua résolument et mit en fuite. un parti deux fois plus fort que le sien. Ce brillant fait d'armes lui valut le grade d'adjudant^{général} chef de brigade.

tes armées vendéennes^{*} qui avaient passé le Loire^a étaient détruites >; mais la résistance à la sanglante tyrannie de la Convention était^a in d'être anéantie dans ces malheureuses contrées. La division Kléber dut

{,*} Port-St-Père« (Loire-Inférieure), au sud-ouest de Nantes.

(**) Torfou, Tillage de Maine-et-Loire, à 20 kilomètres sud-est de Beaupréau.

(***) Montaigu, au nord du département de la Vendée.

(•«#«) St-Michel, village d'Indre-et-Loire, sur la Loire, à 16 kilomètres nord-est de Clion.

rester en Bretagne , pour y poursuivre les bandes de la Chouannerie : ennemis d'espèce nouvelle, et non moins difficiles à réduire que les Vendéens." Pour en délivrer le pays , Kléber le divisa en arrondissements militaires, dont il confia la surveillance à des officiers d'une habileté et d'une valeur éprouvées. Decaen eut d'abord à contenir dans le devoir l'arrondissement de La Guerche (*). Mais bientôt Kléber lui écrivait, de son quartier-général de Vitré : c Je viens d'organiser l'arrondissement de La Gravelle (**); c'est le plus dangereux : il sera plus digne de ton courage. » Dans ce combat si difficile, aussi bien que dans celui, plus important, du district de Vitré, il prit peu de temps après , Decaen justifia, par sa prudence et son activité, la confiance de son général (1794).

Telle était, dès-lors, sa réputation de bravoure et d'habileté , que le commandant en chef des armées de l'Ouest, c'était lui-même qui mérita le beau titre de pacificateur de la Vendée, Hoche, employa les plus vives instances , les promesses les plus flatteuses pour le retenir sous ses ordres. Mais il en coûtait trop à Decaen de n'avoir à exercer sa valeur que contre des Français. Comment son âme, si pleine de droiture et de générosité, n'aurait-elle pas éprouvé ces regrets qui navrent le cœur d'un bon citoyen, quand il faut sévir contre des compatriotes ? Aussi sollicita-t-il comme une grâce d'être employé de nouveau contre l'étranger. Il obtint

{*}) La Guerche, village d'Indre-et-Loire, à 8 kilomètres de La Haie.

{**}) La Gravelle , bourg de la Mayenne , à 8 kilomètres ouest de Laval.

celle faveur 5 et quitta les tristes cantoas désolés par la guerre civile, pour revenir , sous Kléber, à l'armée de Rhio-et-MoseUe (1795).

« Pars moa cher Decaeo, va à un poste honorable , et sers bien ta patrie. » C'était en ces'teriques que Bodie^ qui le regrettât, lui adressait ses adieux (3).

JA , du moins, Decaen put donner Tessor à son ardeur guerrière 5 sans redouter cette sorte de remords^ qpi jadis enchaînait le courage du plus illustre des guei^ riers de Thèbes , alors même qu'il s'agissait d'affranchir sa patrie d'une odieuse çervituda Là » Decaen montra tout ce qu'on pouvait attendre de sa bravoure et de ses talents.

On sait qu'à cette époque de trouble et de confusion « où les divers pouvoirs de l'Etat empiraient audacieusement les uns sur les autres, des membres de la Gourvention se rendaient souvent aux armées » et salaient Jusqu'à s'immiscer dans les opérations militaires. En une de ces circonstances, les représentants Rewbell et Merlin de Tfaionville confièrent à Decaen la direction d'une reconnaissance sur les frontières du canton de Bâle. Ce fut au succès qui couronna cette mission difficile^ ^il dut sa confirmation dans le grade d'adju* dant-général chef de brigade.

Decaen aurait pu répéter sans jactance le mot de I^uis XII : « Que ceux qui ont peur, se mettent derrière moi ! • car il combattait toujours aux premiers rangs, oubliant le danger, ne songeant qu'à la gloire. On le vit, lors de l'attaque de Frankental {*) ,

(*) Frankental, Bafière-Rbénane.

paſſa les (liiisiooB Bedapay et De^{ix} Torôer; malgré la : plus épialâtre résistance , la porte du Canal , pénétrer jusqu'au cœur de la place , comme autre- •fois Robert d'Artois ' dans Mansourah , sans trop s'inquiéter s'iréta^t suivi et soutenu; mais cet acte de courage téméraire ftiimt lui coûter la vie : dans l'iréal^{oss}ibilité de se retirer , il fut forcé de se rendre & aux nombreux ennemis qui le pressaient de toutes parts(. Geioûître-temps mit fin à ses travaux dans la campagne de l'1815, Bientôt^{ce} cependant, renvoyé sur parole, ^{puis} échangé (*) , il put prendre part aux glorieux débuts de celle de 1796.

Elle s'ouvrit, pour l'armée du Rhin, par une de ces tentatives à l'audace qui, dans les siècles précédents, avaient enflammé la verve des poètes et suggéré de pompeux éloges aux orateurs, mais qui sont à peine comptées, parmi les innombrables et prodigieux exploits dont nos guerriers devaient étonner le monde»

Les Français vont reporter le théâtre de la guerre chez l'étranger, et notre armée doit s'établir sur la rive droite du Rhin. A qui le général en chef Moreau confia-t-il le soin de préparer cette importante opération? A Decaen, secondé par les adjutants-généraux Bellavesne et Abbaticci. Les bords du fleuve sont hérissés de batteries formidables, qu'il faut enlever ^{et} sans pouvoir répondre à leurs feux. Decaen, qui a conduit les reconnaissances et fait les dispositions nécessaires à ce coup hardi, dirige encore l'une des

(*) Decaen fut échangé contre le baron de Brabec colonel autrichien , fait prisonnier en Italie.

priBc^es allaques : il inverse le fleuve dans^ une frêle embarcation , sons la^mitraUle que vonoit rartillerie de» eImemis^ Il atteiot , loi seizième , le rivage alleBiaiid, se précipite sur les canonniers aotHehieiiSj les met en fnite^.et e'empare de leurs pièces^ qu'il tomrae siir-le-cham|> contre eux (1796-2& Juin)^

L'(^cier qui comptait pour si pe« sa propre ç|ds*tence , quand il fallait accomplir les jordres . de ses cbefe, ou animer ses compagnons jd'ar mes à des actions d'éclat, aora-t-U cf>tte cruelle indifférence , trop souvent reprochée aux hommes de guerre , et qui leur foît prodiguer la vie de leurs semUables dans un in;: téré de vanité frivole ou de coupable ambition? I«oin de là : dans cette poitriqe qui semble d'airain pour attenter les dangers , tat un poçur animé d'une sensibilité aussi active que dévouée.

Une occasion m présenta bientôt » où se manifestèrent les lé-néreux senUmçnts d'humanité qui remplissaient son âme. C'était le lendemain de ce passage dâ Biàn 9 au^iel il avait si brillamment conoouru ; il s'avancait sur le territoire .allemand, h la tête de la division Beai^uy g dont U commanda l'avant-g^içde tant que les Finançaïs continuèrent leur mouvement d'agression. Il faisait , de concert avec Beaupuy et Desaix, une reconnaissance de la Kinsick(*)£ n^ grenadier tgmbe dans^cette rivière, et va périr emporté par le courant; nmia Decaen J> fM luttant omireJa mort ; il s'élance , au péril de sa propre vie , à la pour-siËte de l'infortuné, qu'il a fe bonheur de ramener sur

(*) Afflaent du Bhin sur la rive droite, duché de Bade.

16 BIOOBAMIE

la rive. Ainsi ie capit«LM qui montrait à la tèle de . nos colonnes r intrépide d'oD Btyard , veillait sur le simple soldat avec

la paternelle sollicitude d'nn Torenne (*). Suivons-le dans cette marche semée de périls et de gloire , à travers les états allemands^ et voyons quelle part 41 peut revendiquer dans les noml)rettx succès de cette belie campagne (1796).

Yainement •tes^ÂulricUens , qui D'avaient pu empê** cber les Français de passer le Rhin à Kehl > tentèrent d'arrêter leur marche sur ^Intérieur de FAIllemagne. Quinze mUle des leurs occupaient , à Bibe) ^ une positfott formidable « appuyée à des montagnes , etco»< verte par la Kinsick. Un plan d'attaque , savamment' coîBbiné , devait mettre leur camp au pouvoir des nôtres, et couper la retraite aux ennemis. Decaei^ -se portait à eux , lorsqu'il rencontra « en avant d'Appen^ whir {**}), une nombreuse division dcf cavalerie. En un instant , ce corps est chargé , mis en déroute et chassé d'Appenwkir , laissant en nos mains plusieurs centaines de prisonniers. Tel fut l'effroi faïqiiré par Tau* dace des Français, quQ l'ennemi abandonna , la miH suivante , un camp qu'il aurait pu long-temps dépendre.

Tfbmmé général provisoire à l'âge de 27 ans , Deeaen trcKiva dans cette én^inente distinction un nouvel encouragement à bien servir sa patrie.

AUBsl le vit-^Mi y quelques^ Jours après «^contribuer efficacement au g«lti de la bataille de Rastadt {***)^

(*) Lt treaadict appartfiMit & U 3€*« den^jNrkaile ; la beUe ao tkm de Decaen fut Tobjet d'un rapport au gouTerftmeot (**) Bilid» Ai^penwhir, villages du duché, de Bade. {***) Rastadt, ville du même duché.

cbaisser Tatte gauche de feoBemi^Qe positiou viUhumnent défendue, et repoiMer aii-4dà de la Mafg (*) m Gorpa d'élite de l'année astriebieBoe , eo M fidsant troia cenla priaoMriers.

Tam de auceèa loi avaient dit une giorfeoea renom-» née de braroiire et de caiaieité , et aea derniors aetea de coarage hii valareot lea fôUdCations do IMreeKÉre eiécatit « Yooa avez Uen mérite^ loi écrivait Carnet^ parleaèle et lea talenta que vooa avez déployés ao pati« sage du Rhin , et dam les brillantea opérationa qnl Tont aoivi ; le Directoire voea en félicite , et compte snr lea noavean aervices que voaa allez rendre à la République. •

Ces nouvelles preuvea de patriotisme , que Fon demandait à Decaen, ne ae firent pas long-tempe attendre ; lea occaatona de se dtotinguer étalent alors fréquentes, et il était du petit nombre de ceux qui savent les saidr.

On lui dut le aucoèa de la bataUe d'Ettingen {**),oii il montra un dév&uemeet qui rapiMle celui du tribun Galpumiua : trois Ms^ à la tête de aa brigade, il ae porta aur un poate que l'ennemi déiendit avec un courage déaeq>éré ; troia fois il fat obUgè de céder à des forces immenaément aupérieurea ; à la demidre attaque, il engagea et aoutint un combat acharné, qui durait encore à 10 heorea du aoir, et ne recula qu'accablé par le nombre , après avoir attiré snr sa colonne l'effort concentré .de toute l'infanterie ennemie, et assuré par là le triomphe de nos armes (1796-9 Juillet).

(*) Affluent du Rhin dans le duché de Badt.

{**) ËUHngen, duché de Bade, wi sod^oueM de Carlsrahe.

Mais une épreme plus saignante encore rattôndait au champ de Neresheim (*). Là s'était enfin arrêté: l'archiduc Charles bon-jours à l'atla et vivement poursuivi par Tannée de Rhin-et-Moselle : il espérait[^] grâce à un accroissement considérable de ses forces y effacer la honte de ses précédentes défaites ; là, s'engagea une lutte opiniâtre « terrible , où nos soldats firent voir tout ce qu'on peut attendre de leur constance et de leur intrépidité dansées occasions les plus difficiles. Decaen eut la gloire de mettre en déroute le corps qui lui était opposé y et de faire deux cents prisonniers en unS rencontre tellement critique , que le seul avantage que pût espérer l'armée française, était de n'être pas forcée à la retraite : tant était grande la supériorité numérique de l'ennemi (11 août) !

Decaen se signala si glorieusement encore à l'affaire d'Ingolstadt {**} , que le Directoire crut devoir lui adresser une Nouvelle lettre de félicitations (4). .

Cependant les plus braves armées, les plus habiles capitaines sont exposés à des revers. Défait quatre fois de suite par Moreau , l'archiduc Charles avait su , par une de ces tentatives hasardeuses qu'inspire le désespoir que le succès justifie y prendre sa revanche sur Jourdan ; et l'armée de Sambre-et-Meuse avait été repoussée jusqu'à notre frontière. l'Imperial[^] reau, maître d'Allemagne et arrivé aux portes de Munich « occupait une vaste * étendue de pays, où il lui devenoit impossible de se maintenir. Ce fut alors qu'il exécuta cette fameuse

(*) Neresheim , sur la frontière orientale du Wurtemberg, au nord-nord-est d'Ulm..

(*) Ingolstadt, au centre, de la Bavière , rive gauche du Danube.

DO GÉNÉAL DBGiUEN. 17

retrouvée 5 qui rappelle l'œuvre des DU-AUHe , et qui est restée l'une des plus belles actions d'armes des temps modernes.'

; Quel sera le poste réservé à Ocaen dans cette marche en arrière de notre armée? Tous ses compagnons d'armes se plaisaient à reconnaître en lui cet enthousiasme énergique , qui entraîna les combattants aux plus périlleux assauts avec une irrésistible impétuosité » Il avait-il pas dès-lors sa place marquée dans cette mémorable retraite? Et si l'armée du Rhin put revenir du centre de la Bavière jusqu'à Fribourg , à travers une population anémiée et devant une armée formidable, sans se laisser une seule fois surprendre ni entamer j'ignore si l'un de ses chefs fut-elle plus redevable de cet avantage , qu'au brave et généreux Ocaen ? Ainsi cette valeur éprouvée, qui l'avait fait placer aux avant-postes , tant que nos soldats avaient poursuivi leur marche offensive 9 lui assignait dans cette retraite » qu'il pourrait appeler triomphante 9 un commandement d'arrière-garde « là où il y avait à engager une lutte de tous les jours contre des troupes aguerries et dont un succès inespéré avait doublé le courage (1796).

Telle fut l'importance de ses services dans ces glorieuses journées , que deux fois encore le Directoire lui envoya des félicitations, fit si l'on considère les difficultés et les périls de cette entreprise , dont le résultat fut la conservation d'une grande armée , n'est-il pas permis de se demander si cette récompense tant vantée, et qui a immortalisé le nom de Moreau à l'égal de ses plus belles

victoires, eût-elle été possible « sans la vigilante et courageuse coopération de Decaen?

18 BIOGIARA U

Nous le voyons ensuite soutenir on siège dans Kfih avec Desaix ; se montrer , comme à Najrence » homme de tête et de main , animant les soldats par sa bnn voore) soutenant leur patience par sa propre énergie; non content d'opposer à ennemi une résistance invincible, il parvient , par (ses sorties tentées avec autant de prudence que de bonheur» à remporter de brillants succès avant^fés (1797).

Une récompense bien honorable lui fut décernée , à la suite de tant de travaux et d'emploi : le Directoire , rendant hommage à sa belle conduite pendant et depuis la retraite , lui vota un sabre d'honneur , que Moreau lui remit, en y joignant le témoignage flatteur de son estime personnelle : c Recevez, lui disait-il, mes sincères félicitations pour une distinction aussi méritée (5). »

Cependant les prodiges de la première campagne de campagne en Italie avaient amené la glorieuse paix de Campo-Formio , et désarmé les coalisés» à l'exception de l'Angleterre , qui se montra , dans toute occurrence , notre constante ennemie. Un projet d'expédition fut conçu contre cette dominatrice des mers. Une armée se forma , dont le commandement fut donné à Desaix , ayant sous ses ordres les meilleurs officiers de l'époque. H écrivait à Decaen : c Je n'oublie pas les bons officiers, qui, comme vous» ont très-utilement et glorieusement servi. Je sais qu'on est trop heureux de les avoir près de soi. Ainsi.... vous êtes... de l'armée d'Angleterre ; mais je vous annonce en^même temps que

Kiéber» qui est aussi des nôtres, fait tout pour vous avoir. » Ce peu de mots ne suffisent-ils pas

DU GÉNÉRAL DECABN. 19

pour faire voir en quel estime était Decaen auprès de DOS premiers capitaines , et quel prix on attachait à sa coopération (6) ?

L'expédition projetée n'eut pas lieu ; mais , tandis que le jeune vainqueur de l'Italie allait ressusciter en Orient l'antique gloire du nom français , l'Angleterre , sous l'influence de Pitt ^ était parvenue , en prodiguant Tor et les intrigues , à former une nouvelle coalition. La paix de Campo-Formio avait à peine duré un an et demi , et nous voyons Decaen se signaler à l'année du Danube , sous les ordres de Jourdan , où il commanda l'avant-garde de la division Souham (1798).

Il se couvrit de gloire à la sanglante bataille de Stokach (*) \ là ^ par des manœuvres et des combats qui rappelaient ceux des journées de Rastadt et d'Ettlingen , il contribua au seul succès que nous puissions espérer. Trente-quatre mille hommes ^ suppléant au nombre par le courage , osaient en attaquer quatre ^ vingt mille , et parvinrent non-seulement à conserver leur camp de bataille » mais enlevèrent à l'ennemi ses positions , et lui firent éprouver une perte considérable (1799, 25 mars).

Cependant les Français, qui avaient pris l'offensive en Souabe , furent obligés de rétrograder ; leur mouvement, mal combiné « ne put être soutenu. Malgré la valeur éclatante et l'incontestable talent dont Decaen ^ avait donné de nouvelles preuves, on prétendit le rendre responsable des échecs éprouvés dans cette invasion , dont sa perspicacité lui avait fait prévoir la fin-

(*) Slokak, au sud du duché de Bade, cercle du Uc

chense issue; car il g'éCait trouvé en désaccord, avec le général en chef , tant sur le pjan de campagne que sur les moyens de l'exécuter. j

Il est dans la destinée des hommes éminents d'exciter l'envie : aussi n'esl-U pas étonnant que d'obscurs calomniateurs aient profité du mécontentement d'un chef, pour lancer leurs imputations mensong^es contre un officier dont le mérite devait porter ombrage à plus d'une médiocrité jalouse. Et d'ailleurs tpus ces gouvernements révolutionnaires n'avaient-ils pas pris à tâche d'encourager et d'accueillir la délation ? Decaen se vit accusé tout à la fois d'indiscipline et dç concussion : on lui reprochait de s'être laissé surprendre à Triberg (*) , et d'avoir illégalement-perçu des contributions dans la ville de Neustadt (**).

Sur ces allégations^ sans preuves à Fappui, sans avoir entendu sa défense « le pirectoire prononça sa destitution. Nouvel et déplorable ex.emple des erreurs

où peut se laisser entraîner un pouvoir arbitraire ! Cette rigueur non méritée faillit i^avoir à la patrie des services aussi utiles qu'honorables (1799).

Veut-on savoir quel était l'homme contre lequel la calomnie répandait d'odîcuses^nsinuations ? Ecoutons le témoignage que rendait plus tard à Decaen le pénible même avec lequel la France était alors en guerre ^ témoignage que nof s avons recueilli de la bouche ^'ui) honorable compagnon d'armes (***) ^u général. Les Allemands disaient: « Les divisions Desaix, St.-Gyr et

(*) Triberg, duché de Bade, cercle du Haut-Rhén. (**) Neustadt, même duché, cercle du Lac.

(**.) M. le colonel Le Prévost.

DU GÉNÉRAL D'EGGEN. 21

Becaert d'ailleurs ne prennent jamais. » Et l'armée « véridique écho d'une nation ennemie, confirmait cette renommée, mille fois plus glorieuse que celle des exploits les plus éclatants.

« Maitre y a-t-on dit, était habitué de conseil autant que d'exécution : (brut de la science, et dédaignant la règle) «(qui eût été Iranien) sa déception l'aurait justement offensé et il se contenta de présenter à lui-même l'idée d'un exploit si sûr et loyal de tous les actes, c'est-à-dire d'ailleurs être entendu devant un conseil de guerre. Mais les choses furent si complètement étroites sa conduite si pleinement justifiée que dès le mois suivant, le Ministre, bien convaincu que les accusations portées contre lui étaient sans fondement, ordonna sa réintégration : c'était la seule réparation que l'Empereur pouvait lui permettre de se signaler de nouveau en servant son pays (7).

Où fut à l'armée du Rhin qu'il revint en activité ; et qu'il prit part aux dernières opérations de la campagne de 1799. Quoiqu'il n'eût encore que le titre de général de brigade, le commandant en chef d'une de ses divisions : comme si, par une généreuse solidarité, ses collègues eussent voulu lui faire oublier un moment l'injustice ! Bientôt cette noble confiance de l'Empereur fut dignement récompensée ; ce général faisait ses dispositions pour investir Philipsbourg ; attaqué par des forces supérieures, 11

vit sa ivftraite assurée par l'inébranlable constance avec laquelle la division Decaen> admirablement secondée par celle de Ney^ soutint, à Wislôch (^), un combat acharné: sans

(*) Wlsloch, aa Mrd-estde Phillpebouff , daché de Bade.

ce courageux dévouement, le salut de tout uu corps d'armée était compromis (1799).

Suivons de nouveau Decaen dans cette série de sanglantes journées, qui signalèrent la glorieuse campagne de 1800, où nos armées , après avoir transporté le théâtre de la guerre au cœur de TAllemagne , virent presque toujours la victoire couronner leurs Itérelques efforts (1800).

Dès le début de cette campagne^ il se distingue au combat de Willstett {*} ; puis^ son loin d'Qffembourg (**), il assure à Taile gauciie de l'armée du Rbin, malgré l'opiniâtre résistance dç l'ennemi , un succès chèrement acheté.

Son sangfroid, son intrépidité brillèrent encore à Blauburen {***} , où il eut le bonheur de sauver la division Souham , attaquée sur tous les points ^ et coupée du reste de l'armée par un ennemi bien supérieur; et, quelques jours après, à la belle défense du pont d'Erbach (****): là, non content de reconquérir sa position, cédée un moment à des forces trop considérables, il parvint, faiblement secouru sur la fin du jour^ à forcer les assaillants à la retraite 5 et à le^ rejeter sur la rive droite du Danube.

Nommé général de division^ à la suite de ce dernier exploit , et de beaucoup d'autres que nous ne pouvons mentionner (car,

daqs cette terrible lutte, les combats se renouvelaient presque tous les jours) , Decaen reçut

. {*) Willfttett, au lUMrd d'Offémboonr» daché de Bade. (**) Offembourg» ibid. cercle du Rhin-Moyen.

(••*) Blauburen, à Touest d'Ulm, Wurtemberg, {****) Le pont d'Ërl^acb est sur le Danube, entre Ebingen et Uhn.

DU CMAUL DKABN. 23

OB codiniaideineiit dans la réserve, alors en Barièie^ Dans une actif» des plus meurtrières centre un. corps dfarmée sorti d'Uhn, il enleva les postes anticbiens établis sur la Wndel, et en repoussa les débris jusque dans Burgan (*). Le lendemain , il compléta cet avantage en s'emparant, malgré une nombreuse escorte de cavalerie , d'un grand convoi qu! se dirigeait sur Ulm (ift juin). '

Quelques jours après ces glorieux combats^ Decaen passa le Danube à Dillingen {**) , pour arriver sur ce cbamp de bataille d'Hochstadt^ déjà fameux par un double triomphe et par un cruel désastre de nos armées ; mais la journée du 20 juin , à laquelle la ditision Decaen prit une part glorfeuse, vengea noblement l'affront qu'au commencement de l'autre siècle , Eugène et Marlborough avaient infligé à nos armes (20 juin).

Le mouvement qui portait nos forces vers les états antriciens j se soutenait par des succès moins rapides peut-être^ car ils nous étaient plus vivement disputés, mais plus sûrs que ceux des campagnes précédentes. Moreaà , repoussant loin d'UIm les troupes des confédérés , les avait menées battant jusqu'aux environs de Nordlingen (***), ville illustrée jadis par une victoire du

grand Coudé : car en quel lieu n'avons-nous pas porté nos
armes^ et payé le tribut du sang aot cruelles

n Bnrgaa , en Bavière , cercle do Haut-Danul)e , sur la Mindel.
' O Dfinngen, Bavière, cercle da Baut-Datrabe, au sud-ouest

d*flocldMUdl^ Pm et Pantre sur la rive graudie du fletnra (***)
Nordlingen, ibid. , cercle du Béiat , au nord-ouest de Do-

naavrortii.

exigences d'une politique souvent Inbnuiaine ? En par«
conraut ces contrées , aujourd'hui pafeibleset iloris-p santés y au-
trefois presque toujours désolées par la gmerre , quel penseur ne
dirait avec un poêle :

) Frès de la borne où chaque Etat commence • . ■

Aucun épi ^'est pur de saui; hunaan^ ^ . • ' [

Ge^ lut de là que Moreau fit marcher Decaen sur A^unicb M
où bientôt celui-ci entra triomphant. Mais ce triomphe^ par
combien de périls et de travaux il Favait acheté ! £n irois jours il
lui avait fallu parcourir u^ vajste territoire , le disputant , on
pourrait dire , pied à pied^ au général autrichien Merfeld, qu'il
défit dans trois engagements successifs.

Que ne nous est-il permis de dire par quels traits, dç courage ,
par quels nobles dévouements fut signalé^ cette marche hardie
de notre vaillant capitaine ! Mais qu'au moins je deuil de la patrie
nous soit une excuse^

si nous rappelons l'action meurtrière et .sanglante

engagée près de Neubourg (*) , place que Decaen devait occuper, s'il voulait éviter d'être coupé du reste de l'armée par les Autrichiens. Là , dans une affreuse mêlée , où l'on combattit, corps à corps » sans faire usage de l'artillerie • tomba un héros pleuré de toute l'armée, guerrier à rame noble et généreuse; « celui, disait Garnot au premier consul , que les braves ont surnommé le plus brave ^ le modeste et vaillant La Tour d'Auvergne , illustre rejeton de la famille de Turenne , duquel il avait le courage et les vertus. »

(*) Neubourg, sur le Danube, à Test de Donauwertli.

DU GÉNÉRAL DECAEN. 25

> Far aoe salie de' mameavres aussi habilement conçues qu'héorétiquement exécutées « la campagne de 1800 , M gorieuse pour Moreau , était arrivée au point où se. livrent ces actions décisives , qui sauvent ou perdent les États : on pressent que nous voulons parler de l'immortelle journée de Hohenlinden (*) , le Marengo de nos armées d'Allemagne.

Dans cette mémorable bataille , l'une des plus grandes du siècle et le plus beau titre de gloire du général en chef de l'armée du Rhin , Decaen fut ^ seulement le bras qui exécute ? Bien loin de là : son rôle fut celui de l'intelligence qui conçoit Nous avons la preuve écrite et rendue publique (**), que Decaen, le premier , eut l'idée de l'immense désastre que devait alors éprouver l'Autriche. Dans une reconnaissance générale faite sur toute la ligne de sa division, pendant les quelques mois que l'administration de la Bavière lui fut confiée , il avait remarqué la position de Hohenlinden , et la signala au général en chef comme devant être fatale à l'ennemi , si celui-ci avait la témérité de s'y engager.

Ms^ Decaen se trouvait bien loin de ce champ de bataille à jamais célèbre , lorsque les Autrichiens, au nombre d'environ 70,000 , y vinrent chercher leur perte. Informé de leur mouvement offensif, il manœuvra avec tant d'habileté et de promptitude , que , la nuit même qui précéda le combat « sa division , forte de

n HobeBlinden, TiUage de Bavière, à Test de ManSch , cercle de Hmt.

(**) Mémoires inédits de Decaen ; Cariçn-Nisas, Campagne de iSOO ; Thiere, voL 3, p. 3A2 et suiv.

26 MOQEAPHIB

IO^OCK^ hMiiiies f avait rejoit Moreaû , q«i s'éeria , en le voyant arriver : « Voilà Decaen I la victoire est à Doa& » C'était uo secours inespéré • et qui fkit de la plus grande atUité c cette division forma d'aterd, avec celle de Ricbepanse 5 le centre de rarmée française , laqaeHe compta alors h peu près dO,000 hommes.

Bientôt ; cependant > par ime ^e ces iasiAratio^s soudaines /qui sont les éclairs du géiùie , MOreau a cru ^uvoir compter^ pour tenir tôle aux Autrichiens ^ sur ses avisions de droite et de gauche : il détache celles du centre pour aller surprendre e|t attaquer Fennemi sur «es derrières 5 et le pousser dans un défilé , à travers une forêt • à l'issue de laquelle il l'attaquera lni*nième avec le reste de ses forces (ISOO » 6 décembre).

VL Thiers, dans son Bfstoire du Consulat et de l'Empire 9 fait à ce sujet une réflexion fort honorable pour les généraux Richepanse et Decaen : c'est que f ordre qui leur était donnée conçu en

termes< vagues ^ ne disait rien de la route à suivre, «ne prévoyait aucioi des mille accidents qui poovaientisunfienir dans cet im^ mense circuits qu'allaient parcourir deux corps mouitant à 20^o hommes /e^ laissait tout à faire à Tintelligence des commandant?. « Du reste, ajoute -t^il> on pouvait s'en fier à eux du soin de suppléer k tout ce que ne disait pas le général en eh et »

Il appartiendrait à la stratégie de décrire par quelles manœuvres hardies et prudentes, avec quelle intr^i^ dite et quelle prévoyance tout à la fpis Decaen remplit a tâche qui lui était échue dans celte actkm meurtrière : il surmonte les obstacles les plus imprévus, met l'ennemi hors d'état de réparer ses pertes, et de se

DU GiUMUUL IWCAEN. 37

relM^ drses éebecs^ wto us latoe après iQi^ itm 9^ «Mrche terrîMe eonme celle de ia lèodre, auoimii caoïe d'embarras pow notre ar^^e. Ou peml ûkm de loi; comme d'an aulre guerrier cèlèbce : « n u^abau»* d^auait à la fortuit riende te fu'H^ttvaiiiiiii erierer. » GoQlea(pDs*Doiis de faire observer que jàimds, datt« sesloBfoea et . sanglaufies gnerresr avec la France > la puisfsapçe autricUenue s'avait, autant perdu, eu nue \$eide reutrofftre , que da&s eette graadë bataille 9 et que le t^siéiH de ThaMle et fructueuse coopératiou de Decaeu ijot a^OO prisoumers» dont une «inquaatalne d'offidersi» .

- U ne suffit pas de tainere : il faut sairôir profiter de la victoire ; et, nous ne eraigueos pas âe le dire , les Iiaut\$-liiit\$ de Decaen pour neeudlHr tous» les Cndts de cdle de HphenliQdes, âiirpasaent éi^ore oeut par lesquels ii sedMufoa dans oetts glorieuse Journée

oéla«bé aae Lecourbe à la poursuite de TeiaieBi, H^{pas}
 rinu (^), et se dirige sur Laitfeu (*[^]), dans le deiⁱu i'Y tiavener.-
 la Salza (***) : i[^] s'ietsdent ralliés et retranchés, daas une posi-
 tion a;vantageuse , les débris 4e Varn[^] autrichienne > et là aussi
 se:rentontrèrent des obst[^]ioles impossibles à franchir pour
 d'autres 4iie des guerriers français. Pourquoi ou historien a-t-il
 quaiifléde niiraculeux(*[^]*) ce ps[^]sagede la Salaa?

{*}) L*Inn , sorti du Tyrol, arrose la Bavière du sud au nord.

(**) Laufen, viUede Bavière, sur la rive gauche de Plnn, cercle
 dènsar. ' [^] .

(***) La Salia, affhientderiin, sur la rive droite, arrose ta par-
 tie oecidenUle de Tarchiduclié d[^]Avtriohew

(»«•») ThicTs , 2« volume, page 2, \$ 9.

28 mOGLAMLE

C'est quil fat signalé par des actes d'un courage et d'an dé-
 vouement presque au-dessus de Fhuinaité : seatltroents que ja-
 mais capitaine ne sut, mieux que Decaen, inspirer à ses soldats.

Arrivé à Laufen, il trouve le pont de cette ville coupé par Fen-
 nemi. Dans l'impossiliilité de franchir la rivière sur ce point , il la
 remonte pour chercher un gué ; à quelque distance de Ih, il aper-
 çoit une barque; trois chasseurs qui raccompagnent , Taper-
 çoivent aussi ; mais elle est sur le bord opposé. Néanmoins, bra-
 vant la rapidité du courant et la rigueur du froid, quⁱ^tait exces-
 sive, ces hommes se jettent à la nage[^] et, après de longs et coura-
 geux efforts, ramènent Tesqulf suf la rive gauche. Faible res[^]urce
 pour le passage de tout un corps d'armée ! Et tel fut cependant le
 parti qu'tm en sut tirer, qu'en peu d'Instants quelques centaines

d'hommes passèrent et s'établirent sur la rive droite. Il fallait dérober à l'ennemi, la connaissance de son mouvement: aussi, pendant qu'il s'opérait, on engagea un feu très-vif d'artillerie et de mousqueterie avec les troupes qui gardaient le pont et qui furent attaquées en même temps par ceux de nos soldats qui avaient déjà passé. Déconcertées par cette agression imprévue, elles prirent la fuite, abandonnant aux nôtres leurs canons et les bords de la rivière. Le pont fut rétabli, donna ensuite passage à plusieurs divisions, qui, bientôt, se trouvèrent aux prises avec un ennemi supérieur, auquel elles livrèrent un combat acharné, long-temps soutenu de part et d'autre avec une égale opiniâtreté: généreux, mais impuissant effort d'un ennemi que ses défaites n'avaient encore pu abattre. La

DV GÉNÉRAL DEBCABN. 29

Mit suivante 9 à la faveur des ténèbres, dérochant tout fitte à la connaissance des Français, les Autrichiens continuèrent leur mouvement rétrograde » dans le vain espoir de mettre enfin quelque obstacle insurmontable entre eux et leurs vainqueurs. Lorsqu'au point du jour « Decaen se disposait à attaquer les postes ennemis, il les trouva déserts; alors, par une marche rapide, il se porta sur Salabourg (*), où il eut l'honneur d'entrer le premier (1800).

Dans cette série d'engagements, furent témoins les rives de la Salza, il rendit des services signalés à l'armée du Rhin, et notamment à la division Lecourbe, qui se trouva, en une rencontre compromise au milieu de toutes les forces autrichiennes, et qu'il eut le bonheur de tirer de la situation critique où l'avaient placée les circonstances et une ardeur indérégée.

Forcés de s'éloigner des bords de la Salza , les Autrichiens se retirèrent précipitamment sur Lintz (**) ; mais si vivement poursuivis , que nulle part , malgré les renforts qu'ils reçurent > ils ne purent tenir contre la valeur de nos soldats. Cette fuite >' véritable dérout^e ne fut pour eux qu'une succession de désastres , qui les repouss^ent jusque sur la Traun et l'Ëns {***).

Ces lignes de défense , si avantageuses , si difficiles à forcer, n'opposèrent qu'un trop faible obstacle à l'intrépidité de nos troupes. Au pont de Welz (****), où il

(*) Salzbουργ, la seconde ville de T Autriche supérieure, sur la Salza.

(**) Lintz, capitale de 1* Autriche supérieure , rive droite du Danube.

(***) La Traun et TEns, affluents du Danube, rive droite, arrosent rArddinehé du svd an nard.

(****) Welz (ou Web), petite ville sur la Traun , Autriche sopérieure.

30 BiOGlUPaiK

ÊranoUt li Itaun , Decaeii reproénsit les merveitei de courage et d'activUé qui lui avaiem Mt tant d'honneur au paasage de la Salxa. En ilngt jours* Tarmée du Rbin avait conquis près de cent lieues de pays ; elle avait pris ou vu tomber sous ses coups plus de qua-* rante-cinq mille hommes j enlevé à l^nnemi ceift cinquante pièces d'artillerie et quantité de drapeaux, nobles trophées de ses victoires , et- était sgtrlvée à une courte distance de Vienne : n'était-ce pas assez pour sa gloire (1800)7

Tant de succès de l'autre côté du Rhin et ceux de Bonaparte à sa seconde expédition d'Italie , où quarante jours suivirent au conquérant prédestiné pour conquérir de nouveau cette belle contrée à l'influence ou à la domination française *, amenèrent un armistice qui mit un terme aux triomphes de nos armées et aux services de l'empereur en Allemagne: (1801 , 8 janvier , traité. de Lunéville) , services aussi nombreux qu'honorables , et qui justifient cette glorieuse apostrophe que lui adressa plus tard , dans un poème , un officier-général de l'armée (*) :

Empereur , toi , des guerriers le généreux modèle , Que l'on voit dans ces champs ta valeur étinceller I Ton nom chez le Germain, brille en tous nos exploits. A quels nouveaux hasards t'apprêtes-tu un digne successeur ? Une He qui vécut le beau nom de la France « Se relève et fleurit sous ta sage constance.

Assailli , sans secours , tu dois céder ces bords , Mais après de longs ans et de gloire et d'efforts.

(*) Le lieutenant-général Dupont, dans son poème de Vart de la guerre « eh. S »

DU GÉNÉRAL IBCAELF. H

/Dit-elle, que nous avons fini conquérir tous ses grades tant de champs de bataille , appeler pour loi l'empereur par sa valeur chevaleresque , une invincible aolivité , nue l'empereur qui ne se trouva jamais eu défaut , va dépouiller d'autres talents encore , d'autres qualités , plus rares peut-être et plus estimables dans une nouvelle carrière , dans une position tout exceptionnelle.

Pendant le court Intervalle de paix dont jouirent la France et l'Europe , à la suite des traités de Lunéville. et d'Amiens ,

Oe^aen fut cbargé par le premier Consul , d'une inspection générale d'infanterie » puis nonw. mé capùmnne^énéral des possessions françaises à l'est du cap de Borme'Espérance{ iS02, 19 juin).

Sa promotion à ces hautes fonctions fut- elle» comme on l'a avancé sans fondement , une sorte de disgrjU^e « qu'il aurait partagée avec tous les officiers généraux , compagnons d'armes de Moreau? D'abord, cette nomination précéda de deux années la découverte du complet royaliste auquel le général en chef de l'armée du Rhin eut la faiblesse de se laisser entraîner {*)% Puis nous avons « sur ce fait important, le témoignage écrit de Decaen lui- même (8).

n {apporte, en effet , dans des Mémoires intéressants qu'il a laissés « une conversation qu'il edt à ce stuet avec Bonaparte» un peu avant le traité d'Amiens. On sait qu'à ce moment le futur dominateur de l'Europe s'efforçait d'attirer à lui tout ce qu'il y avait de

(*) U QOiQiiiation de Docaeo reo[u>Dle au mois de juin f 802 , et la conspiration ne fut découverte qu^eo février iSOi.

grand et d'illustre en France , et prenait plaisir à s'entretenir familièrement avec tons ceux qui avaient quei* que célébrité , mais surtout avec les officiers distingués. Il s'intéressait non-seulement à leur vie publique , mais à leur situation personnelle. Yofci à peu près en quels termes cet entr||Uen est raconté :

« Et vous y général y qu'avez-vous ? lui avait demandé Bonaparte. — Rien,' citoyen Consul ; mon épée pour le service de ma patrie. — Mais que voudriez* vous faire ? la guerre, sans doute ? et il n'y a plus de guerre. — C'est vrai , mon général , mais si vous

faites la paix avec l'Angleterre , nous aurons des colonies qui nous seront probablement rendues « et il y aura beaucoup à faire pour y ramener la prospérité. Si l'Angleterre ne fait pas la paix , eh bien I je n'ai pas de plus grand désir que de combattre les Anglais , et de les punir de tout le mal qu'ils nous ont fait — Il pourrait bien arriver , lui répondit le premier Consul , que votre désir se réalisât un jour. »

Là se termina un de ces entretiens où Bonaparte savait si bien captiver les cœurs de ses compagnons d'armes^ et leur inspirer cet inébranlable dévouement, qui leur faisait ensuite braver la mort sur les champs de bataille (1802). *-

Deeâen explique aussi d'où lui était venue l'idée d'aller dans l'Inde : « Ce projet m'avait été inspiré de bonne heure , dit-il , par la lecture des grandes actioi^s de Labourdonpais et de Suffren. »

Plus loin, racontant sa dernière entrevue avec le héros d'Italie, au moment de partir pour les Indes, ajoute : « Après avoir reçu les instructions que le pre-

mier' CoDsal m'avidt données, je M dis : t Citoyen t ConsQl , l'ai une grâce à tous demander : c'est de c correspondre directement avec vons. » Cette faveur me fiit accordée sur-le-cliamp. » Ajoutons que Bonaparte envoya son portrait à Decaen , quelques mois après Parrivée de celui-ci à l'Ile-de-France.

Ainsi > loin d'être une dlMTâce, le commandement de cette lointaine et périlleuse entreprise comblait les vœux de Decaen ; elle avait été , de sa part , Fobjet de longues et sérieuses études ; elle était conçue d'ailleurs dans les vues politiques les plus éten-dues : rétablir , dans les contrées de l'Inde , notre influence presque anéantie; rendre à notre drapeau l'éclat dont il y avait

plus d'une fois brillé ; contrebalancer la puissance formidable qu'y acquérait l'Angleterre : tel était le but de cette grande et hasardeuse mission. A quel autre pouvait-elle mieux convenir qu'à un homme d'un caractère ferme > entreprenant et résolu , comme était Decaen?

Parti de Brest avec l'amiral Linois (6 mars 1803), sur une division navale composée de quatre bâtiments de guerre et de quelques transports, il arriva, quatre mois après , devant Pondichéry (*): Là , contre la foi des traités, il aperçoit avec surprise l'étendard de l'Angleterre flottant encore sur nos établissements publics. A peine a-t-il jeté l'ancre, qu'il se voit l'objet d'une surveillance active de la part des Anglais, qui, cependant, malgré ces dispositions peu rassurantes , permettent le

(*) Pondichéry , possession française au sud-est de l'Indoustan , Gâte de Coromandel , au nord de Kariud.

Ih BIOGRAPHIE

débarquement Des bruits de guerre, parvenue Jusque dans Pondichéry, faisaient craindre la rupture d'une paix déjà si précieuse. Enfin , la conduite des officiers de la marine anglaise était plus qu'équivoque : elle se montrait hostile. Ils avaient fait mouiller deux de leurs bâtiments de chaque côté de la Belle-Poule « frégate française arrivée quatre jours avant la division ». Inquiet de cette attitude et du refus de rendre Pondichéry , Decaen demanda une réponse catégorique aux autorités de Pondichéry et n'en reçut qu'une fort polie, mais évasive: on attendait , lui disait-on, des ordres supérieurs (1803, 12 juillet)*

Tels étaient les embarras de sa position, lorsque la corvette le Béliar, partie de France après la division « parut devant Pondic-

béry, apportant des dépêches qui ne firent qu'accroître les inquiétudes de notre commandant

La situation devenait tellement critique, qu'il crut devoir prendre sur-le-champ un parti décisif : bien trop faible pour se maintenir, en cas de guerre, sur le continent indien, il comprit qu'il soutiendrait la lutte avec plus d'avantage en se retirant dans nos Iles de France et de Bourbon. Par là, du moins, il mettait à l'abri d'un coup de main ces importantes colonies, qui déjà, avaient été la terreur des Anglais dans les guerres précédentes : car c'était de là qu'étaient sortis ces corsaires intrépides, si redoutés du commerce britannique.

L'exécution de ce plan, en présence d'une escadre anglaise bien supérieure à la nôtre (*), offrait de gran-

(*) L'escadre anglaise devant Pondichéry était forte de 10 bâti-

DU GMtoAL MGAEN. 35

des ânlOQtés. On ne pouvait conjurer le danger qu'il - ▼ ee de Tteergie^ de la promptitude, et, par dessus tout, le secret. Après avoir pris toutes les précautions que suggérait la prudence, pour dérober aux Anglais la connaissance de son dessein, Decaen leva l'ancre au milieu de la nuit et fit voile pour l'Ue-de-France, tandis qu'ils que la flotte anglaise, qui n'attendait que son premier mouvement pour l'attaquer, le poursuivait dans la direction de l'île de France.

Pour ce qu'on y réfléchisse > on comprendra ce qu'il y avait de grave dans la décision prise par le capitaine-général et quelle fermeté de caractère il lui avait fallu pour l'exécuter ; lui-même n'ignorait sans doute pas quelle Immense responsabilité

il encourait Mais on ne pourra refuser un juste tribut d'admiration à sa rare perquicàctté, quand on saura que, par cette détermination , il n'avait fait que prévenir les instructions qui lui furent adressées quelque temps après, quand la guerre eut recommencé à ensanglanter l'Europe. Ainsi , par un effet de sa profonde indépendence , le commandement se trouvait accompli avant même d'être connu 1 Dans cette ehrconstance on lui dut la conservation d'mie dl?ision navale et de tout ce qu'elle portait Toute indécision eût été fatale. S'il eût attendu , sur les côtes de l'Indoustan , que la reprise des hostilités fût officiellement déclarée, les Anglais l'auraieMls laissé opérer sa retraite, eux qoi^ trois jours après son départ, osèrent se porter à un acte d'hostiHté flagrante

ments ; la diviakm française n^en comptait que quatre : le vaisseau le lliiren|oEt les fMgat» la BeBe-Poule, PAtalanie et la Sémillante.

S6 BK)6RAraB

contre le tranq>ort français la GAté-Kl'Or? Et cepttdant il n'existait encore qu'un vague soupçon sur la prochaine rupture du traité de paix. On sait d'aillemsque, dans le siècle dernier, le gouvernement anglais ne^ montra pas toujours scrupuleux observateur du droit des gens à regard de la France (1803, septembre).

Dans le principe > Decaen n'avait regardé son séjour à rile-de-France que cÈùme une nécessité momentanée : il ne jugeait pas sa position tenable. Aussi réclama-t-il instamment , du ministre de la marine , des envois de troupes et d'argent , et divers approvfeionne^ roents : il ne perdait pas de vue les projets que l'on avait conçus sur rinde , et donfr l'exécution était le principal objet

de sa mission. Réduit à de trop faibles ressources, il ne pouvait rien entreprendre; mais U s'engageait à y porter la guerre l'année suivante , avec certitude de succès , si on lui envoyait 6 vaisseaux, trois mille hommes d'élite, les munitions et les fonds nécessaires.

Quel ne dut pas être son découragement lorsqu'au lieu des secours qu'il sollicitait pour tenter quelque entreprise sérieuse , il ne reçut que des dépêches lui annonçant la reprise des hostilités en Europe , et lui enjoignant de se retirer à Tile-de-France : ce qu'il avait déjà fait! Biais que parlons-nous de découragement, à propos d'un homme d'un tel caractère ? Decaen put alors, sans que son patriotisme en fût ébranlé , mesurer toute l'étendue de la tâche imposée à son patriotisme I

Oubliées , pour ainsi dire , au milieu des phases si nombreuses et si rapides de notre grande révolution.

DU GÉNÉRAL D'EGAEN. 97

nos colons de Tile-de-France et de Boortibii A'avaient ceaié de se débattre dans une pénible anarchie : triste l'air de la lutte qui s'était établie entre les autorités Boonidées par la métropole , et celles que s'étaient choisies les habitants. Dooze années de troubles et de disastres y avaient porté la misère au comble, et telle* effrayaient tout commerce, que le peu de mouvement maritime qui s'opérait même d'une lie à l'autre , s'effectuait par les navires anglais ou américains. Des assemblées coloniales si impuissantes à prévenir ou à réparer le mal qu'à faire le bien , avaient absorbé tous les pouvoirs : à tel point que les fonctionnaires publics, même de l'ordre le plus élevé, étaient réduits à l'humiliation de recevoir d'eux de faibles secours mensuels* Un

esprit étroit et tracassier y avait pris la place des vues grandes et élevées, qui doivent diriger les représentants du pays.

On a dit (*) qu'à l'arrivée de Décaen à l'Ile-de-France, tout s'y trouvait dans l'état le plus affreux ; mais cette vérité, énoncée d'une manière si générale, ne peut donner qu'une idée fort incomplète de l'ordre qui régnait dans toutes les branches de l'administration : la colonie était dans l'impossibilité de subvenir à la moindre partie de ses dépenses; rien dans les caisses publiques; rien dans les magasins de l'Etat Aussi, dans les premiers moments du séjour du capitaine-Anérak les dépenses les plus pressantes ne purent être soldées que sur une somme peu considérable, embarquée au départ de l'expédition, et qui devait bientôt être épuisée.

En M. le baron Lacuée, à la Chambre des députés, 27 janvier 1834.

\$6 million FBK

Le He était alors la situation « l'usage des dépenses fut, pendant longtemps, non seulement pourvoir à toutes les dépenses d'un gouvernement régulier, mais créer une foule d'établissements utiles à relever le crédit et les finances ; faire renaitre l'industrie et fleurir le commerce, autant que le permettait l'état de guerre; réprimer d'innombrables abus, et enfin soutenir une lutte, aussi difficile que glorieuse, contre une puissance dont les immenses ressources étaient le centuple de celles qu'il avait à sa disposition (d) (1808 à 1811).

On conçoit que les réformes durent porter sur toutes les parties des services publics. Il déclara d'abord, dans toutes ces assemblées qui s'étaient arrogé tous les pouvoirs, puis s'occupa de

faire Jouir nos colonies d« prédeux avantages de nos lois nouvelles, et d'une administration fortemant centralisée, dont il se réserva toujours la direction suprême : car il pensait sRrec raison que « dans la position tont exceptionnelle où se trouvaient DOS UeSy dans un état de si^e, pour ainsi dire > permanent , l'unité des pouvoirs était absolument fn^ dispensable. Mais, en appliquante ces contrées lointaines les institutions de la mère-patrie , ne dut41 pas Y apporter les modifications qu'exigeaient nécessairement et les circonstances locales et «n état 4e société lort différent du nôtre ? Appropriier ainsi le bienfait de cette beUe législation anx besoins, de ses Mniiristrés, x^était en assurer la durée : aussii longue et nombreuse fiérie des ordonnances promulguées par Decaen , a-telle survécu à sa trop courte administration. D'après un article de sa capitulation avec les Anglais, elle continua, sous le nom de Code Decaen (10)^ à régir la

DU GÉNTllAL DBCAEN.

ooloide , qui passait sous une domlfiation étrangère. Et de toas les articles de cette capitulationii , celni-ci est , à DOS yeat ^ le pfus boôorable ; car c^e sage législatiOB était entièrement roenvre da capitaine-général : anl antre ne ponvait revendiquer nne part dans ce mérite to<t personnel

Pcarquoi Hantai que les bornes d'an éloge ne nons permettent pas de signaler le mérite de cbacnne des refermes opérées par Decaen ? Nons le verrions , simpliftaÉt Toogaidasation jndidaire, remplacer p» nn tribunal de première instance et une cour d'appel les six tribunaux qui administraient la justice dans nos ttes; établir une polke sévère, mais si bien entendue, qu'elle n'excite aucun mécontentement; porter d'utiles règlements dans l'intérêt de ragri<>lture ; interdire le vagaiiondage et la mendicité ; régler

les droits de bas«e etdepêc^; restreindre le débit des boissons enivrantes; faire régner la plus exacte discipline parmi les troupes , et augmenter en.même temps le bien-être du soldat

Ces objets, si multipliés qu'ils paraissent, sont loin d'absorber toute son attention : mille autres, également importants , se partagent encore. Les bOpitanx , administrés désormais avec ordre et économie , seront confiés à ces pieuses femmes qu'une vocation sublime a vouées au soulagement de l'humanité souffrante. Les chemins , les canaux , les ponts , toutes les propriétés du gouvernement, tous les édifices publics, négligés et délabrés, vont être réparés et entretenus, malgré la modicité des moyens disponibles pour tant d'améliorations diverses. Mais il semble que Decaen ait le

AO BIOGRAPHIE

général des ressources; manquant de tout, il parvient à subvenir à toutes les nécessités.

D'une main ferme , mais prudente , il ose porter la réforme dans les matières mêmes les plus délicates. On serait tenté de lui crier avec le poète : Incedè per ignes suppositos cineribus doloso (*). Mais si le jeune officier , sous le feu de Tennemi, fut brave jusqu'à la témérité, l'administrateur sait calculer toute la portée de ses actes. Ainsi quoique rendant justice à la conduite «pleine d'humanité» des habitants envers leurs esclaves , il promulgue plusieurs décrets pour améliorer le sort de ces derniers et restreindre le pouvoir arbitraire des maîtres. La célèbre ordonnance de 1723, connue sous le nom de Code noir y est remise en

vigueur , et la seule peine de mort substituée aux supplices précédemment infligés aux esclaves coupables de crimes capitaux. Veut-on cependant savoir quel était l'état des esprits relativement à la question de l'esclavage? Un seul fait permettra d'en juger. Quelque temps avant l'arrivée du capitaine-général 9 un ingénieur , nommé Gossigoy, envoyé par le gouvernement pour diriger la fabrication des poudres, avait cru devoir payer réellement, aux noirs employés par lui, le salaire qui leur était alloué. Quelle fut la récompense de sa probité? Les habitants le renvoyèrent: tant on avait horreur de toute mesure tendant à rapprocher le travailleur esclave du travailleur libre I La folle politique suivie à l'égard de St-Domingue avait porté ses fruits. Il y avait donc de la hardiesse à introduire quelque changement dans le

. (*) Ta marches sur des feux que recouvre- une cendre btiropeuBe.

DU Gfti&RAI. OBGAEN. &i

régiBe «nqtel étaient somnis les esclaves, et roo comprend qa'aYec moios de prudence > tout antre eût bonleversé nos colonies.

Mais aussi quelle sûreté d'expérience Decaen développe dans ces pacifiques travaux I Ne semble-t-il pas qu'an lien d'avoir vécu dans les camps , il ait vieilli dans radmlnistration? H est à son début, et déjà il fiift l'application des théories les plus avancées de la science des économistes. S'il modifie le tarif des douanes , c'est pdur établir des droits modérés : il sait qu'il a le commerce à relever, malgré la guerre, et les caisses pu« bUques à remplir.

Que l'on ne croie pas que les améliorations matérielles eussent seules le pouvoir d'éveiller sa sollicitude : les intérêts moraux en avaient aussi leur juste part. Decaen, que l'on avait vu, au moment de sa nomination, solliciter l'établissement d'une imprimerie à Pondichéry, créa, sur de larges bases, un collège à l'île de France : outre les objets ordinaires, l'enseignement y comprenait l'anglais, l'arabe et le persan. Il fonda en même temps une école publique et gratuite de bibliographie.

Mais nous ne finirions pas, si nous entreprenions de parcourir cet immense dédale de travaux administratifs ; c'est à effrayer l'imagination : un jour, il réglait les salubres formalités de l'état civil, et mettait la fortune publique à l'abri des dilapidations, en astreignant certains fonctionnaires à un cautionnement ; un autre, il instituait une Chambre de commerce, une Chambre des notaires, une Administration de santé. En même temps qu'il fixait les honoraires des magistrats et des officiers

II. BIOGRAPHIE

Malgré moi, il m'est venu à l'esprit le nombre des cafés qui s'ouvraient au Port-Louis, et les soumettaient à des règlements sévères.

Ge qu'il y a peut-être de plus étonnant dans cette réforme radicale, c'est qu'il ne s'éleva jamais de plainte contre son auteur : exemple unique et presque incroyable ! car, quelques intérêts privés ne durent-ils pas se trouver froissés ? mais, en même temps « preuve évidente de l'inviolable respect de Decaen pour les droits bien fondés. Nous devons faire observer encore que, dans l'exécution de toutes ces mesures, la plus heureuse harmo-

nie ne cessa de régner entre le capitaine général et ses subordonnés, le préfet colonial et le commissaire de justice.

. Nous avons, pour juger de l'équité et de l'intégrité de l'administration de Decaen, le témoignage de la colonie elle-même, qui, deux ans après son arrivée, voulut être la marraine de son fils aîné (11), et qui, à son départ, vota, au gouverneur général, une adresse où elle consigna l'expression de son estime et de sa reconnaissance : tantimens qui ne s'étaient pas démentis pendant plusieurs années.

Mais ces labeurs, quelque nombreux et importants qu'ils fussent, n'étaient pas les seuls qui occupassent Decaen : d'autres travaux, qui devaient avoir des résultats plus brillants, sinon plus utiles, partageaient son infatigable activité.

En lisant l'histoire de nos guerres maritimes depuis près de deux siècles, on est péniblement affecté de voir presque toujours nager, par différents ministères, nos importantes colonies de l'Ile-de-France et de Bour-

DU GÉNÉRAL HENRI DECAEN. 23

bona, si avantageusement placées pour tenir en échec toute grande partie des forces maritimes d'une puissance rivale. Par quelle fatalité » au commencement de ce siècle, l'expérience des guerres précédentes fut-elle encore perdue? Quand la faible division aux ordres de Decaen mit à la voile, elle devait être immédiatement suivie d'une seconde, qui, le croirait-on? ne partit jamais. Ne semblerait-il pas qu'il y eût parti pris de le rien faire pour ces portions si précieuses de notre empire?

Nous le savons, et nous le confessons avec douleur, l'élite de nos officiers de marine avait été moissonnée dans nos funestes guerres civiles, ou dispersée par la tourmente révolutionnaire. Mais comment se fait-il que nos escadres, soit isolées, soit combinées avec celles de l'Espagne, n'éprouvassent que des revers en Europe, tandis que quelques marins^e aussi habiles qu'intrépides, honoraient notre pavillon dans un autre hémisphère? Là, presque toujours le succès couronna leur audace; car les pertes que nous y éprouvâmes, étaient insignifiantes, comparativement aux avantages obtenus et au tort immense fait au commerce de l'ennemi. Là se formaient et s'instruisaient, sous une active et prudente direction, les Fiergeret, les Bouvet, les Ducret-Ville^e - neuve, les Duperré^e les Halgan, les Hngonjef^e Lemarans, les Roussin, et cet Hamelin, qu'avait vu naître aussi le Calvados; en un mot, presque tout ce que la marine française a compté, de nos jours, de chef^e expérimentés. Et remarquons-le bien, dans les occasions plus récentes où nos officiers de mer ont eu à exercer leurs talents, si nos flottes ont obtenu quelques beaux et

UU BfOGHAPBIE

glorieux triomphes « c'est qu'elles étaient commandées par des capitaines instruits à cette excellente école.

On a dit que Decaen a presque fait oublier dans l'histoire les Dupleix et les Labourdonnais^{*} : à Dieu ne plaise que nous voulions rabaisser la gloire des grands noms de l'ancienne armée pour exalter celle des contemporains ! Mais, si Ton considère l'énorme disproportion entre les moyens mis à la disposition des premiers et la pénurie absolue qui fut abandonné le second, quelle supériorité de mérite on reconnaîtra dans Decaen I Dupleix, Labourdonnais 9 Suffren, noms vénérés sans doute, et qui

ne se présenteront jamais à notre souvenir qu'environnés d'une auréole de gloire ! mais ils Aient secondés par toutes les forces d'un grand peuple : Decaen^ délaissé, comme autrefois Annibal en Italie , pendant huit années » à trois mille lieues de la France, sans recevoir aucun secours , privé de communications avec la mère-patrie, devait suc*coinber, victime d'un coupable abandon.

Toutefois il trouva dans son infatigable activité^et surtout dans son admirable et parfait désintéressement, des ressources précieuses, dont il sut tirer un parti merveilleux. Oublions, pour Thonneur du pays, que» plus tard , on a misérablement disputé quinze cents francs à sa veuve Infirme et à ses fils orphelins. Sans doute , en de tels moments, on perdait de vue les nombreux sacrifices qu'il avait si généreusement faits à sa patrie. Et cependant c'était à lui que nos braves marins

(*) M. le baron Lacuée à la Chambre des députés,* 27 janvier 1834.

DU GÉNÉRAL DEGAEN. &5

avaient souvent dû le navire même sûr lequel ils sillonnaient les mers de l'Inde. C'était par sa complète abnégation qu'il leur était permis de désoler le commerce de nos rivaux , et de répandre de continuelles et vives alarmes dans les vastes colonies de la Grande- Bretagne. Avec moins de patriotistne , il eût pu , comme tant d'autres^ et bien plus légitimement que tant d'autres , entasser des trésors. Veut-on se faire une idée des riclies dépouilles qu'il ravissait à nos redoutables ennemis? La frégate la Sémillante , commandée parle capitaine Motard {*} , après cinq ans de navigation et nombre de combats contre dés forces supé-

rieures , rentra en France» rapportant une valeur de sept millions , et après en avoir fait perdre quatre fois autant aux Anglais.

De tant de richesses « dont une très-belle part lui revenait de droit {**), Decaen, pauvre et père de famille , ne se réserva jamais rien. Ce dévouement seul ne suffirait-il pas pour l'immortaliser ? Oui» toujours on lira avec une respectueuse admiration > qu'il s'est rencontré un homme à qui son grand et noble caractère faisait dédaigner de s'enrichir» quand il le pouvait» quand il lui suffisait de le vouloir. Ayant constamment devant les yeux les pressants besoins de nos colonies abandonnées» il versait dans les caisses publiques les sommes considérables dont il aurait pu faire l'héritage de ses enfants. Contentons-nous d'admirer ce que nous

(*) Motard 9 né à Honfleur , oonmie Hamelin.

(?*) Suivant les usages de la guerre mariUme, les prises se partagent entre le trésor pal>Uc, le gouverneur, les officiers et l'équipage.

46 BiOGIUFI£

De taorioDS louer digneoient, et d'appliquer à cette Ame Ytalment héroïque le mot sublime d'un historien de rasciemie Rome : « Tune patrem exuit^ ut eansulem agCret(*). n

£e désintéressement de Decaen est d'autant plus admirable» que^durant son long séjour à rile^de-France, il réunissait en ses mains tous les pouvoirs, sans qu'aucon contrôle sérieux fût même possible : il battait moDiaie> fixait et lerait les impôts, armait et désarmait les raisseaux, portait des ordonnances qui avaient force de loi : tout cela, sans avoir à craindre d'autre oppo-

sition que celle de l'opinion publique, très-peu puissante aux colonies» surtout à cette époque. On comprend combien de secrètes malversations eût pu se permettre un homme d'une conscience moins timorée, assuré qu'elles n'eussent jamais été connues. Chez De^{*} caen[^] la probité[^] le désintéressement venaient d'une droiture naturelle de caractère, de sentiments profondément chrétiens. Aussi, dans les nombreux mémoires que nous avons de cette époque, on ne trouve pas un seul reproche adressé à sa réputation : elle est demeurée et sera toujours sans tache.

Quel motif étranger eût pu d'ailleurs le faire persévérer avec tant de constance dans cet oubli de lui-même et des siens ? Relégué et comme abandonné loin de la terre natale » il lui manquait ce qui fait le plus puissant encouragement pour celui qui sert son pays, les applaudissements de ses concitoyens[^] la plus douce

(*) Il dépouilla les sentiments du père, pour remplir les devoirs du consul

DU GÉNÉRAL DE CAEN. /17

récompense du guerrier. Là, pendant de ces mobiles en^{*} traités qui eurent les courages et élèvent les âmes si fort au-dessus d'elles-mêmes. L'exercice difficile des vertus qu'il pratiqua si long-temps[^] exige un sacrifice continuel d'amour[^] pour une force de caractère plus grande mille fois qu'il n'en faut pour ces exploits brillants, pour ces saillies de bravoure et d'intrépidité, qu'excitent et soutiennent et la présence des chefs, et les regards de toute une armée, c'est la gloire de De Caen (*) remportée sur l'Inde; mais elle mourait sur nos mers captives et n'arri-

vait pas jusqu'à nos rivages. Son nom, ses triomphes nous restaient inconnus. >

Gomment Decaen, réduit au peu de moyens que nous avons vus, parvint-il à se rendre la terreur des Anglais et à leur inspirer de sérieuses inquiétudes, malgré leur puissance colossale? Ce fut le résultat de cette haute capacité, comme administrateur et comme stratéliste, par laquelle, plus d'une fois déjà, il nous a étonnés. Les ressources de tout genre qui lui manquaient, il les conquitsur l'ennemL Comme Napoléon, dusommetglacé des Alpes , animait son armée en proie à la détresse , en lui faisant porter ses regards sur les plaines fertiles de la Lombardie ; ainsi Decaen montrait aux offiders sous ses ordres, les navires aux riches cargaisons , les convois opulents de la Grande-Bretagne, couvrant les mers de l'Inde , de la Chine et de l'Océanie.

En suivant ses sages instructions , le contre-amiral linois remporta d'abord des avantages. Dans quelques

n M. Maoguin à la diambre des députés, 37 janvier iSSA.

croisières heoreases, il fit perdre aux Anglais plus de douze millions, en leur prenant ou détruisant six bâtiments , et en incendiant de vastes magasins h Sumatra. Mais là se bornèrent tous ses succès. Decaen eut le bonheur de se voir mieux secondé par les autres oflBciers, dont les glorieux exploits, aussi hardiment exécutés qu'ils étaient habilement conçus, furent bien rarement suivis de revers.

En même temps , les armements particuliers rivalisaient d'audace et de bonheur avec la marine de FEtat; de nombreux et intrépides cors^res, échappant presque toujours heureusement aux grands bâtiments ennemb, se rendaient Teffroi du commerce an-

glais, par leurs attaques aussi meurtrières qu'inopinées. Ainsi, dans le courant de 1806, tandis que nos frégates la Beile-PoulCj FAtalante et la Psyché envoyaient de riches prises , dont une produisit plus de quatre millions, un simple corsaire, la Forte, rentrait avec six bâtiments capturés , après en avoir coulé trois autres et avoir été inutilement poursuivi , pendant quatre Jours, par une frégate anglaise.

Indépendamment de la guerre ouverte que Decaen soutenait si glorieusemei^t contre les Anglais, il les inquiétait au cceur même de leurs possessions , par les intelligences qu'il était parvenu à établir dans l'Inde avec quelques chefs indigènes, impatients du joug étranger. Il entretenait des rapports suivis avec plusieurs gouvernements ennemis de la puissance anglaise, avec celui de la Perse, auprès duquel la France avait alors un ambassadj^ur. Dès son arrivée ,

Di; CÉMiBAL DECÂEN. 49

U était entré en relations avec Timan de Maslcate (*) : des présents réciproques avaient cimenté cette alliance. Telle était Tinquétade fomentée parmi les Anglais au sujet de nos projets sur l'Inde » qu'une dépêche du marquis de Wellesley , saisie par un de nos croiseurs» faisait mention d'unpani français formidable. Même après la soumission de Mabratte , l'Inde était prête à se soulever. Plusieurs nababs ne craignaient pas de se compromettre par leurs communications avec nos agents, et Decaen réunit les adhésions d'une soixantaine de chefs Palyagares ,. disposés à se joindre aux Français» dès que ceux-ci paraîtraient sur le eon- Unent

En même temps» sa sollicitude veillait sur les établissements des HoUandais, nos alliés : quoiqu'il manquât de troupes» au point d'être obligé d'armer des nègres esclaves» il envoya un détachement et quelques officiers à Batavia» pour concourir, au besoin» à la défense de cette importante possession.

Tant de soins » tant d'attention donnée à des objets si divers» n'empêchaient pas encore que Decaen ne portât ses vues sur l'avenir de nos colonies.— L'insuffisance des ressources de nos deux Iles» sous quelques rapports» s'était révélée à lui : aussi appela-t-il plus d'une fois l'attention du gouvernement sur l'importance d'un établissement colonial à Madagascar » établissement tenté à plusieurs reprises et jamais réalisé ; il le considérait comme le complément nécessaire de

(*) Blaskate, viUe de l'Arabie méridionale, à 40 kilomètres eoTlroo au sud-est du détroit d'Ormus.

50 BIOGRARAiE

ceux de rile-de- France et de Bourbon , et comme an dédommagement des pertes qae noos avions faites en Amérique.

Sans doute l'abandon oti on laissa Deeaen , pendant tant d'années , ne fait qu'ajouter à son mérite , et les services qu'il rendit à son pays , n'en sont que plus glorieux. Mais quel devait être le fruit de tant de travaux et d'efforts? Entraînée irrésistiblement dans une Birite de guerres ruineuses , par l'homme qui présidait à ses destinées» la France » devenue un moment la dominatrice de l'Europe , semblait avoir oublié cette poignée de combattants, ou plutôt ce petit nombre de béros, qui, dans un autre monde , avaient si fièrement relevé son drapeau et le défendaient avec tant de constance et d'intrépidité.

Cette lutte inégale ne pouvait se prolonger bien long-temps; Decaen le sentait et s'efforçait de le faire comprendre dans ses rapports, demandant instamment qu'on le secourût d'une manière efficace. Vainement Il représentait l'injustice qu'il y avait à priver de toute assistance deux lies si fortement convoitées « si constamment attaquées par l'ennemi; qui supportaient des charges énormes, et où bientôt manqueraient les moyens de satisfaire aux premiers besoins de la vie : « car, disait-il , l'acte tyrannique (ce mot se trouve dans un de ses rapports) exercé sur les navires américains (*), fait craindre qu'elles ne soient

(*) Decaen feisait allusion au décret de Napoléon sur les neutres , décret marqué au coin de l'arbitraire , et dont une conséquence a été, de nos jours, l'obligation de payer 25,000,000 aux Etats-Unis.

DU GÉNÉRAL DECAEN. 51

plus visitées par ces navires , qui les fréquentaient en grand nombre, s

Mais qu'attendre d'un ministre qui, par son incapacité et son mauvais vouloir a fait le fléau de la marine française au lieu d'en être le protecteur , et dont l'administration ne fut signalée que par des désastres? Loin de rendre pleine et entière Justice à Decaen tout en lui transmettant les témoignages de satisfaction de l'Empereur il y mêlait des paroles de blâme , que plus d'une fois le capitaine-général eut à repousser. « Si j'avais eu le bonheur de rester en France , lui répondait Decaen , j'aurais servi sous les yeux de Sa Majesté, et Je suis assez fort de moi-même pour assurer que je n'aurais jamais eu besoin d'écrire pour prouver que j'avais exactement fait mon devoir. >

Les Anglais, après nous avoir enlevé l'Ile Bourbon, dont le commandant s'était laissé surprendre, parvinrent à se saisir, dans les eaux mêmes de rîle-de-Fpuce» de illoT de la Passe, oti ils se fortifièrent Enhardis par ce premier succès, triste présage du sort réservé à notre colonie, ils se hasardaient à opérer des débarquements sur les côtes et y répandaient des proclamations : tentatives Inutiles, auprès d'une population qui se montra toujours animée du plus louable patriotisme.

Cependant l'Ile-de-France , complètement délaissée , devait succomber sous les attaques réitérées d'un ennemi acharné. Les avantages mêmes que nous obtenions achevaient de l'épuiser. Ainsi, le combat de Port-Impérial (*) , un des plus beaux dans nos fastes

(*) Port BourboQ, ou Port Ssë-Est Depuis laréfolaUoo, les villes

maritimes^ ne servit qu*à signaler glorleaseineot l'agonie d'une puissance expirante. Là , un de nos plus habiles marins » le brave Duperré , quoique blessé et ne pouvant agir qu'avec deux de nos bâtiments, soutint victorieusement une action longue et sanglante contre quatre frégates anglaises , qui furent détruites ou capturées (1810, du 23 au 25 août). Que n'eussent pas fait de tels hommes, si la métropole eût secondé leur bravoure et leurs talents 1 Malgré d'aussi beaux triomphes , l'heure fatale avait sonné pour cette colonie^ si digne de rester française ^ et pour laquelle le gouvernement de la France ne voulut faire aucun effort Ce fut inutilement que Decaen adressa au patriotisme, déjà bien éprouvé , des notables de l'Ile, un appel qui fut encore entendu. Ils votèrent^ sous le nom de prêt colonial, un impôt extraordinaire.

Les Anglais sentaient trop bien l'importance de cette possession et les dommages irréparables qu'elle causait à leur commerce» pour ne pas tenter les plus grands efforts afin de nous l'arracher. Aussi , un armement formidable, composé de plus de soixante-dix voiles et portant vingt mille hommes de débarquement, comme s'il se fût agi de conquérir un pays considérable, vint assiéger, pour ainsi dire^ une lie de 11 lieues de longueur sur 8 de largeur (novembre).

Cette expédition, qui, comme on l'a fait observer {*}, leur coûta le double de ce que nous a coûté depuis

de ces colonies avaient, plus d'une fob , changé de nom. Ainsi Port- Louis» résidence habituelle de Decaen, avait pris celui de Port Nord^uest, puis de Port-Napoléon.

(*) M. Baude, à la Chambre des députés, 27 janvier 1834.

ou GÉNÉRAL DECÂEN. 53

notre conquête d'AVer , se composait de trois divisions. On raconte qu'au moment où une partie de cet immense convoi stationnait à Rodrigue (*), attendant les deux autres 9 et lorsque les troupes étaient débarquées pour se rétablir des fatigues de la mer, le conseil fut donné à Decaen d'aller^ avec ce qu'il avait de forces maritimes à sa disposition , incendier et détruire les transports anglais 9 et forcer » par la famine , les troupes qui se trouvaient à terre à se rendre à discrétion. L'heureuse et prompte exécution d'un tel projet eût peut-être sauvé notre colonie; mais les vivres étaient toujours ce qui manquait le plus à l'Ile-de-France^ surr tout depuis la perte de Bourbon : or, si l'on détruisait les navires anglais, cette multitude d'hommes^ qu'on aurait faits prisonniers à Rodrigue^ n'aurait-elle pas été exposée à

mourir de faim ? Cette considération devait prévaloir sur toute autre dans la belle âme de Decaen. Il dit, comme autrefois Aristide aux Athéniens, dans une circonstance analogue : « Ce conseil est utile ^ mais il n'est ni humain , ni généreux. » Et ces troupes , destinées à nous enlever notre dernière colonie , durent elles-mêmes leur salut à la magnanimité de leur ennemi

Le capitaine-général tenta de se défendre avec 800 soldats et AOO marins, dans une Ile qui n'avait pas une forteresse. Mais il le fit plqtôt pour l'honneur de nos armes que dans l'espoir du succès: sa résistance ne

(*) Rodrigoe* la plus petite des lies MaacareigDef , à Test de cette de France, était alors inhabitée : Decaen avait rappelé* pour n*aToir pas à les défendre, une centaine de colons qui s*y étaient établis.

54 BIOGEAraiE

IYOarait êtrelongae. Gependant les Anglais » malgré leur sQ-périorité numérique ^ B'agireoi qu'avec les plos grandes précautions : tant nos oitreprises hardies et multipliées leur avaient donné une haute idée des forces dont ils supposaient que Tlle-de-France devait ^tre le point de réunion I Aussi se gardèrent-ils bien d'attaquer directement le Port-Louis » où Duperré et Hameliu avaient formé une ligne d'embossage » avec les quatre seules frégates qui fiissent alors dans la co* lonie. Ils découvrirent quelques passages parmi les récifs, dont l'Ile est entourée comme d'un rempart naturel 9 et, le 29 novembre IBiO, ils mirent le pied, pour la première fois » sur cette terre, qu'lhned-- ^aient plus quitter. Vainement quelques détachements de troupes françaises, habilement disposés^ retardèrent la mardie de l'ennemi

et lui firent éprouver des pertes. Le 2 décembre , l'armée anglaise était rendue •devant le Port-Louis et son commandant préparait tout pour une attaque générale. L'effusion du sang ^tait aussi imminente qu'elle eût été inutile. Decaen eut la sagesse de l'épargner , par une capitulation non moins honorable qu'une victoire. Les avantages qu'il obtint, dans cette circonstance^ il les dut à la terreur qu'il avait inspirée aux ennemis, et à l'erreur où il avait su les entretenir, jusqu'à la fin, sur ses forces réelles, autant qu'à leur estime pour son noble caractère. - D'après cette capitulation ^ ou plutôt ce traité de puissance à puissance, pas un seul Français ne demeura prisonnier des Anglais : tous furent transportés en France, avec]«urs bagages, sur les navires et aux f^ais du gouvernement britannique; les blessés qu'on était

oc GAI AUL OBCABN. 55

obligé de laisser dans les hôpitalix, y foreot tridtés c^^mme les Anglais, et, plus tard , traiiq[>ortés en France; U fot permis aax cblmrgiens français de rester avec •eux; les propriétés des habitants, quelles qu'elles fussent, étaient garanties; ils conservaient leur religion, leurs lois et leurs coutumes ; ils demeuraient libres , pendant deux ans , de quitter la colonie avec tous leurs biens« pour se rendre où ib voudraient.

Decaen eût encore désiré sauver six bâtiments qui lui restaient, mais ses efiTorts furent inutiles. Il en fut de même de ses désiarches , sous la Restauration , auprès vde plusieurs personnages, influents , et notamment de Talleyrand, pour que ee diplomate obtint, du Congrès de VieDDe, la restitution de l'Ile-de-France. Le duc d'Angoulême, supplié aussi par Decaen d'intervenir auprès des puissances, rendit : c Les Anglais ne rendront ja-

mais l'Ile-de-France que par force, et, pour ce cas , il obtint pris leurs précautions mieux que

BOBS.» *

M. Thiers (*) rend un bon mérite aux immenses travaux et à l'intelligente activité de Decaen , lorsque, parlant des (antes commises en Egypte après la mort de Kléber , il ne craint pas de dire que si nous avions eu dans ce pays un homme joignant, comme Decaen , les talents de ^administrateur à l'expérience du capitaine , nous aurions pu , non-seulement nous y maintenir, mais y asseoir, sur des bases solides, la domination française, et y fonder la plus magnifique des colonies.

(*)Tellers, loneS— iiO— lil.

56 BIOGMkPfilB

Solvant une prescription rigoureuse de dos Ms militaires, Decaen dut comparaître devant un conseil de guerre » pour justifier la reddition de l'Ile-de-France. Le résultat de cette enquête ne pouvait que lui être fort honorable. Cet homme » qui avait vu Torrisse dans ses mains » revenait pauvre et blessé ; car il avait encore payé de sa personne, en essayant de se défendre contre les Anglais : il avait dépensé, au profit de l'Etat ce qui eût été bien légitimement sa fortune. Il ne demanda, pour unique récompense de ses bons et loyaux services • que la confirmation des grades^ qu'il avait conférés à ses subordonnés. Napoléon, en accordant cette demande au ministre de la marine, lui fit un bel éloge : • Celui-là n'a pas besoin de faveurs pour remplir son devoir » (1811, avril).

A peine rentré en France , il fut nommé , en rem^{*} placeinent de Macdonald, au commandement de l'armée de Catalogne. Avec moins de 50,000 hommes, il réussit pendant plus de deux ans, non-seulement à se maintenir dans cette province, la plus belliqueuse de l'Espagne, la plus difficile à soumettre, tant à cause du caractère de ses habitants, que de la nature de son territoire ; mais encore il y fit rétablir le nom français , par plusieurs beaux faits d'armes, et par les améliorations qu'il apporta dans l'administration. Obligé de tenir des garnisons dans les places importantes de Barcelone, de Lérida, de Tortose, de Tarragone, de Gironne, de Figulères, et autres encore , et de les approvisionner par des convois souvent renouvelés, il devait, en -même temps, poursuivre les bandes nombreuses et aguerries des fameux partisans Compans , Roviro , Lascy , Milans ,

DU GÉNÉRAL DECABN. 57

Broies > Manso, Saarsfield , et garder une vaste: étendue de côtes, où les Anglais ne cessaient d'opérer des débarquements d'armes et de munitions (octobre^{*} 1811).

A sa arrivée dans cette province, où, en trois ans, s'étaient succédé trois maréchaux de France , le tiers de nos soldats était dans les hôpitaux , et ceux qui en sortaient, se trouvaient tellement affaiblis par les fièvres, qu'ils étaient de. long-temps incapables de servir activement. Aussi le général en chef ne pouvait mettre six mille bayonnettes en campagne ; réduit à huit petites pièces d'artillerie , dont quatre de montagne, privé presque totalement de moyens de transports, il n'avait pour toute cavalerie que trois cents chevaux , à peu près hors d'état de servir.

Tel était l'état des choses au moment où il entreprenait la tâche la plus difficile assurément de cette sanglante guerre d'Espagne, dans une province hérissée de montagnes, qui étaient comme autant de forteresses naturelles. Il avait ordre de prendre l'offensive , sans même attendre l'entière cessation des fièvres qui désolaient nos armées; de s'emparer d'Urgel et de Cardona (*) , de dissoudre les rassemblements d'insurgés ; enfin de soumettre et de pacifier un pays, dont tous les habitants, devenus soldats , et animés du double fanatisme religieux et politique, se soulevaient avec fureur contre nous.

Dans cette part importante que Decaen était appelé à prendre à la lutte insensée • désastreuse , engagée contre un peuple qui s'était montré allié généreux et

(*) Urgel, Tille au nord de la Catalogne , à quelque distance et sur

la rive droite de la Sègre. Cardona , au centre de la même province.

58 BIOGIAPBII

détotté, le plQsdHBdle n'était pas de vaincre l'ennemi, mais de l'atteindre. Une colonne se mettait-elle en mouvement, elle se trouvait attaquée sur ses flancs , sur ses derrières, par les guérillas, adversaires^ pour ainsi dire , insaisissables , ^ qu'on vit rarement tenir sur un champ de bataille, mais qui, par leurs attaques inopinées et continuelles, privaient de tout repos nos soldats, épuisés par les veilles et les fatigues. Trouvant toujours un refuge assuré chez l'habitant, ces insurgés se confondaient en un instant avec la population civile, et disparaissaient devant nos troupes, qui les poursuivaient en vain.

La première opération importante dirigée par Decaen , fut le ravitaillement de Barcelone : entreprise aussi difficile que périlleuse, accomplie avec succès six semaines après son arrivée , et pour laquelle il n'avait pu disposer que de 5,000 hommes : c'était tout ce qu'il, avait alors de forces actives. Telle était la confiance des Espagnols dans leur supériorité numérique, et dans leur position sur les rives escarpées d'une rivière , que Lascy, qui les commandait, leur avait permis le pillage du convoi , et avait déterminé les sommes qu'il paierait > pour chaque pièce d'artillerie, et pour chaque officier français prisonnier. La colonne française, habilement commandée par Lamarque , sous les ordres du général en chef, attaqua les ennemis avec tant de résolution , qu'elle les mit en fuite , avec perte de 7 à 800 hommes, tandis que «Maurice Mathieu sorti de Barcelone au-devant du convoi, les surprenant lui-même à l'entrée d'un défilé où ils s'étaient embusqués, leur tua encore 600 hommes. Au retour, Lamarque,

ou GâHitAL IMSCAEN. 59

avec sa division , fit que les excursions , et chassa l'ennemi de toutes les positions où il se trouvait. Le résultat de cette expédition , évidemment très favorable à nos armes : Decaen ouvrait par là , entre Figulères où il avait son quartier-général et Barcelone des communications que les insurgés croyaient avoir interrompues à tout jamais. Aussi reçut-il , de la part de l'Empereur l'ordre positif de renommer le même mouvement à des époques rapprochées (décembre).

Ainsi que le Ministre de la guerre en avait témoigné l'espérance le ravitaillement- de Barcelone n'avait été que le prélude

de faits plus importants : en quelques mois la face des affaires avait complètement changé en Catalogne, autant par les mesures administratives de Decaen[^] que par ses travaux stratégiques. Les routes étaient rendues praticables; toute la côte était surveillée à partir des Pyrénées[^] et des redoutes côtières pour assurer les communications par cette voie avec Barcelone. Les Anglais, chassés du littoral, s'étaient vu enlever les lies de Las Alédas (*) , d'où ils dominaient le Fombouire du Ter, et ne pouvaient plus aborder* que sur quelques points isolés de la Basse-Catalogne. Une amélioration notable s'était d'ailleurs produite dans la situation de Barcelone, où, en un mois, on vit arriver jusqu'à vingt-[^]eux de nos bâtiments « apportant des ressources bien précieuses en approvisionnements de toute nature (1812).

Decaen , poursuivant vigoureusement ses avantages,

(*) Les Ues ou Oots de Las Médas, à l'embouchure du Ter, petit fleuve qui arrose le N. de la Catalogne, subdivision de Girone.

60 BIOGRAPHIE

malgré le peu de moyens à sa disposition, fait ensuite triompher nos armes à Alta-Foaila (*) , où , de l'avis même des ennemis » nos soldats s'honorèrent autant par leur humanité que par leur bravoure ; à St-Felice-de- Caudines (**) , où il repoussa avec perte un corps nombreux , qui s'était proposé de surprendre les nôtres (janvier).

L'habile direction donnée à des forces si peu considérables, et les heureux succès qui en étaient la suite, valurent à Decaen de glorieuses distinctions : sa nomination de grand'croix dans l'Ordre de la Réunion , et, au mois de février suivant, le titre de comte de l'Empire.

Et cependant ces premiers succès devaient être surpassés par ceux que nous le voyons obtenir plus tard. En trois jours, il fait passer, de Girone (***) à Barcelone » un grand et riche convoi, qui ne fut pas même inquiété dans sa marche : tant avait été salutaire l'impression produite par les beaux faits d'armes d'Alta-Fouilla , de St-Felice, et aussi par les défaites qu'il fit successivement éprouver à Milans , sous les murs de Mataro (***) , près d'Arens de Munt et de Sk-Céloni (*****).

(*) Alta-Fouilla (ou Fulla) , village et plateau sur la rive gauche du petit fleuve Gaya , dans le sud de la Catalogne. *

(•*) St-Felice-de-Caudines , dans le voisinage de Vique.

(***) Girone, ville. importante, chef-lieu de subdivision, sur la rive droite du Ter.

(****) Mataro, ville et port de mer, au N.-E. de Barcelone.

(***•*) St-Céloni (ou Séloni) , village au N. de Mataro; Arens de Munt, à VO.

DD GÉNÉRAL DBGABN. 61

Dans une marche sur Puycerda (*) » par la partie M plus montagneuse de la province , il met en fuite les bandes réunies à Milans, de Manso, de Roviro et d'Eroles. Il remporte ensuite une victoire signalée au village de la Garriga (**) , sur les meilleures troupes de l'Espagne, commandées par Lascy, qu'il força de renoncer au siège de Tarragone (mal en novembre).

Ce fut une résolution bien hardie que celle qui fut prise par Decaen/à la même époque, de se tenir à Barcelone, avec dix-huit cents hommes seulement, au milieu d'une population ennemie,

de plus de 100,000 Ames, tandis que flaurice-llathieii se dirigeait, à huit Journées de là , sur Balaguer {***} , pour faire lever le siège de cette place , la plus Importante du bassin de la Sègre : expédition qui, d'ailleurs, fut couronnée du succès le plus complet , et accrut l'influence des Français. Environné d'ennemis, en butte à de secrètes embûches, comme aux hostilités ouvertes, Decaen pouvait, peut-être mieux qu'un autre, s'exposer (et c'était la seconde fois) à des chances aussi terribles. Nous ne dirons pas qu'A eût l'attention des habitants : l'Espagne alors ne pouvait rien aimer de ce qui tenait à la France; mais il était aussi estimé qu'un chef ennemi pouvait l'être. Son administration, sévère et ferme, mais impartiale et juste; l'exacte discipline qu'il faisait observer à ses troupes; sa loyauté^ remplir tous ses engagements, avaient donné une haute

réputation, à l'extrême frontière. {**]
La Garriga , située au N.-O. de Tarragone. (***) Balaguer, ville sur la rive droite de la Sègre, au nord-nord-est de Lérida.

69 BIOGRAPHIE

idée de son caractère , et inspiré une sorte de respect pour sa personne. Son désintéressement s'était également fait connaître en plus d'une rencontre: là, connue à l'île-France « il avait abandonné aux autres officiers la part qui lui revenait dans la capture de quelques navires anglais > saisis sur les côtes ou dans les ports de la province.

La seconde année de son commandement fut marquée par le fait d'armes tout à la fois le plus brillant et le plus utile par ses résultats : ce fut la glorieuse bataille de Villafranca de Pennada (*), gagnée sur les Anglo-Espagnols, qui assiégeaient Tarragone.

Réu) ^ Sucbet) il parvint par d'babiles manœuvres, à les éloigner de cette place, ruinée par tant d'atfikiues, et défendue, pendant plusieurs mois, par nos troupes avec une constance héroïque (1813 « juillet et août).

Sous une direction ferme et vigilante , le moral du soldat s'était relevé, en même temps que son bien-être s'étaft accru. Gomme preuve de cette amélioration , nous ne pouvons citer un exploit plus admirable que celui de la faible garnison de RIpoll {**} : là , quatre cents bommes, sous le chef-de-batallion Nouguès , attaqués de nuit jet presque surpris par trois mille combattants aux ordres de Lascy/ repoussèrent vlc-^ toirieuement ces nombreux ennemis. De même, à Villafranca t on avait vu deux escadrons de nos hussards (du k\)) mettre en déroute neuf cents chevaux angi;^s.

(*) V.ilafiranca de Pennada (ou Penades) , au N, de Tarragone ; la bataille dont il s*agit, est désignée quelquefois sous le nom de Tarri^ne.

{**} Ripoll, sur le Ter, au N. de Vique.

oc GtUtlAL DKGAEN. 6B

Cette bataille .de Vil|jifiraica« rane des pifls importantes de toaie la guerre *d'£9agiie > f at t a dit im écrivain (*) , oemme on reflet de nos andens Uiom*plies, qui vint briller an n^ea de nos déaaastires.

En Fain> surmontant des dlfficiltés inooles, Deeaen obtint encore un avantage condérable à St «Privât, dans levoi^nage d'Olot {**}. U nlem était paa des antres provinces d'Espagne, cf-Mume de celles de Catalogne et de Valence : sur presque tous les

points > nos armées étaient battues, forcées à la retraite, et chassées vers les Pyrénées» A mesure qu'elles rentraient en France, plusieurs corps se réunissaient les uns aux autres, et l'armée de Catalogne eut ordre de se joindre à celle d'Aragon, sous le maréchal duc d'AlbuCéra (5 octobre.)

L'austère probité de Decaen faisait redouter des dilapidateurs de la fortune publique ; mais le lendemain suivant, dont l'authenticité nous est acquise, prouve à quel point il était estimé et chéri de ses subordonnés Son fils, officier de cavalerie, faisait une ronde au siège d'Anvers (1833), et comme il apposait sa signature sur un rapport, quelques vieux officiers remarquèrent qu'il signait Decaen. Ils lui demandèrent s'il était parent du général de ce nom. Quant il leur eut appris qu'il était son fils, il se vit comblé de félicitations et entouré d'égards, c Vous retrouverez ici, lui disaient-ils, les officiers de l'armée de Catalogne. » Et ce fut à qui honorerait, dans le fils, la mémoire si vénérée du père. Certes, on ne peut le nier, c'est là une bien glorieuse noblesse I

(*) La duchesse. d'Abrantès.

(**) Olois, à Ro. de Caslelolit

Èk BIOGRAPHIE

Ce Decaen n'était pas seulement à ses subordonnés et à ses soldats mais à la nation même qu'il combattait, que Decaen avait fait sentir les bienfaits d'une administration toute paternelle. Un officier (*) qui autrefois fait la guerre en Allemagne avec lui, traversait la Catalogne au moment où le vertueux capitaine allait en quitter le commandement. Il entendit plusieurs fois les Espagnols exprimer leur naïve reconnaissance au sujet de cet ennemi, dont l'équitable et sévère impartialité leur avait du moins

épargné bien des maux, et si l'on pouvait, disaient-ils, faire un présent à un général français, il faudrait donner à Decaen une médaille couverte d'or. » Et cette bonne opinion, qu'il avait su inspirer par sa justice et son intégrité, s'est conservée jusqu'à nos jours, comme une tradition pieuse dans le souvenir des Catalans.

De retour à Paris, Decaen reçut presque aussitôt l'ordre d'aller prendre le commandement en chef de l'armée de Hollande. Il devait défendre ce pays contre les forces toujours croissantes des puissances coalisées, contre les débarquements des Anglais, qu'il semblait destiné à retrouver partout, et contre les dispositions insurrectionnelles des habitants. Cette mission n'était pas seulement d'une grande difficulté, comme celle de Catalogne ; elle était impossible : l'armée de Hollande n'existait pas, et le pays n'offrait aucune ressource au commandant français pour en organiser une. Il ne rencontra dans les autorités locales qu'une hostilité sourde, qui pour être moins violente que la rébellion

(*) M. le colonel Le Prévost.

DD GÉNÉRAL IFFICAEN. 65

espagnol emmenait cependant toutes ses mesures. Jusque-là il avait commandé des armées actives ; le nouveau rôle qu'on lui confiait convenait peu à son caractère. Rallier quelque débris de nos forces, quelques corps administratifs épars dans le pays : c'était sans doute une tâche au-dessous de son génie. Trop peu courtisan, il osa dire ce qu'il pensait : on devait, écrivait-il, envoyer en Hollande, un délégué de l'autorité militaire, avec les pouvoirs convenables, et non un général en chef, puisqu'il n'y avait pas d'armée (1813).

Cette franchise déplut: elle révélait une faiblesse que peut-être on ne sentait déjà que trop; l'irritation s'accrut^encore par suite d'une mesure à laquelle le général en chef se vit obligé de recourir.

n pourvut d'urgence aux plus pressantes nécessités; longtemps, mais vainement, il lutta contre cette force d'inertie qu'opposait à la domination étrangère un pays épuisé par la conscription, et ruiné dans son commerce, unique source de sa prospérité; enfin il prit un parti dont il fut sévèrement blâmé : ce fut d'évacuer deux places, qu'il ne croyait pas pouvoir défendre, et de concentrer ce qui lui restait de forces sur Anvers^ dont les gigantesques travaux exécutés par Napoléon, avaient fait un ^arsenal de la dernière importance pour notre marine, et l'un des plus solides boulevards de notre empire.

En arrivant aux quartiers français « Decaen avait trouvé l'ennemi maître de presque toute la partie maritime de la Hollande sur les bouches de la Meuse et du Rhin. La population^ jusque alors calme et sou-

UOeiAPHIE

mise 9 ne déguisait plus son aversion pour le gouvernement impérial. Peut-on penser qu'un administrateur aussi habile que Decaen y fût familiarisé avec les dangers et les^obstacles de tout genre, eût renoncé à défendre ces places, s'il eût vu quelque moyen de s'y maintenir? Il ne commit donc pas la faute qui lui fut reprochée, de découvrir, sans y être forcé, cette partie de nos frontières. Sa résolution était plus que justifiée par d'impérieuses nécessités, et le fut mieux encore par les événements postérieurs. Le duc de Plaisance qui remplaça Decaen, sauva-t-il, plus que ce-

lui-ci, la Hollande ? Ne se vit-il pas bientôt contraint d'opérer sa retraite ?

Tout indispensable qu'elle était , la résolution prise par Decaen , excita le mécontentement de l'Empereur^ qui fit examiner la conduite du général par une commission d'hommes compétents; m^s le résultat de cec examen fut tel, que Decaen se vit presque aussitôt Es^ipelé à un commandement

Le moment était venu où toutes les forces du pays, tous les talents devaient concourir à le défendre. Une déplorable fatalité pressait la marche des événements, et ces événements étaient pour nous des désastres. La France était menacée jusque dans son indépendance nationale. Aussi Decaen se garda-t-il de suiv}*e le cqqsail que lui donnait alors un ami, de se tenir quelque temps à l'écart, dans la prévi^on de la catastrophe qui devait bientôt terminer le règne de Napoléon , et d^s l'espoir qu'un autre gouvernement s'empresserait d'accueillir un officier illustré par tant d'honorables services. Son caractère, p^ein de droiture et déloyauté,

* ou GÉMiiAL O^AEN. 67

ne poayait se plier à aoe politique qui plaçait ses in*térêts personoets avant ceux de la France. Il voyait B«9 limilcis francliïes par l!étranger, et l'invasion s'avancer de jour en jour plus menaçante; il réserva jusqu'à la fin ses services à la patrie (1813).

Le roi Iosephy nommé lieutenant-général de l'empire f n'avait pas oublié la belle conduite de Deeaen en Espagne : aussi ^ à la nouvelle de l'etttrée des An« glais à Bordeaux , il le chargea de réuidr dans le Midi un oorps de êfiOO bombes , qui , sons le nom d'armée de la Gironde , devait reprendre c^te ville, et a^éter

» de ce cdlé ^ les progrès de Tennemi.. Sans doute , dans ce commandement , comme dans tous les autres ^ il eût déployé les admirables ressources de son génie; mais» au moment où il faisait ses dispositions pour la marche sur Bordeaux la nouvelle de l'abdication de Fontainebleau lui fit tout à coup changer la face des affaires. Le 3 août, le duc d'Angoulême prit possession et s'installa, au nom de Louis XVIII. Decaen n'avait dès lors d'autre partie à prendre que de traiter pour le corps d'armée qu'il avait sous ses ordres : il conclut , onze jours après, une suspension d'armes, avec le commandant de la division anglaise qui lui était opposée (1813).

On nous pardonnera de mentionner ces dates : elles ont une justification du reproche qu'on a voulu au général , de son empressément à se soumettre au nouveau gouvernement

La Restauration voulut s'attacher un officier d'une habileté et d'une fidélité aussi éprouvées. Louis XVIII , considérant combien ses services, quoique rendus sous

68 BIOGRAPHIE

Un autre gouvernement ^ avaient été utiles et glorieux, lui confia le commandement de la onzième division militaire , puis le promut au grade de grand-croix dans l'Ordre de la légion d'honneur (20 juillet).

Par sa vigilance , son activité et la sagesse de son administration» Decaen sut bien servir son pays ^ pendant le court intervalle de paix qui s'écoula entre la première Restauration et la funeste époque dite des Cent-Jours.

On se rappelle la situation critique des Bourbons , au moment où se répandit, d'une extrémité de la France à l'autre y d'abord comme une sourde rumeur, puis comme ces bruits sinistres, précurseurs de la tempête , la nouvelle inattendue du débarquement de Napoléon : signal d'espoir et d'allégresse pour les uns; sujet d'inquiétude et d'effroi pour les autres. Ce retour fatal; les vœux de Decaen ne l'avaient point appelé : c'est une vérité qu'attestent et les faits de l'époque, et ce témoignage d'un respectable vieillard^^), qui pendant quarante ans l'ami du général, le dépositaire de toutes ses pensées. Decaen s'était sincèrement attaché au gouvernement du Roi; et la duchesse d'Asgoulôme, qui avait su comprendre la loyauté de son caractère , l'honorait de son estime.

Cette princesse , espérant conserver au parti du Roi les troupes de la 11^e division, s'était rendue à Bordeaux, ville qui, la première, avait relevé l'étendard de la monarchie des Bourbons. Le commandant voulait être fidèle au serment qui le liait à l'antique dynastie;

(*) M. Caille, avocat du barreau de Paris ; l'ami du caractère le plus honorable , et compatriote du général.

DU GÉNÉRAL DEGAEN. 69

et nous sommes heureux de dire que , dans cette circonstance , sa conduite fut , de tout point , honorable. Hais pouvait-il ignorer quel esprit animait ses soldats? Ne savait-il pas qu'au moment que Glausel , chargé d'obtenir la soumission de Bordeaux , se présenterait , ils l'accueilleraient aux cris de Vive L' Empereur (1815) ! La population bordelaise était y il est vrai y bien disposée pour le gouvernement du Roi : une association s'était formée ; un

corps de volontaires s'était organisé pour défendre la ville et la duchesse d'Angoulême contre toute agression des partisans de l'Empereur. Dans un entretien qu'eut Decaen avec la princesse, celle-ci lui demanda s'il jugeait possible de se maintenir dans la ville, en profitant de l'empressement des Bordelais, et des bonnes dispositions des troupes qu'on pourrait rallier. Le général s'efforça de convaincre la duchesse » qu'on ne devait pas compter sur l'obéissance des soldats, qui arboreraient les couleurs impériales, dès qu'ils apercevraient un drapeau tricolore. Quant aux foyalistes isolés de la garnison, il affirma qu'il croirait manquer à la fidélité qu'il devait à Son Altesse Royale » s'il lui dissimulait qu'on ne pouvait accorder créance à leurs protestations. Ces tristes prévisions ne se réalisèrent que trop : sur quinze cents qui s'étaient fait inscrire, très-peu se présentèrent à l'instant décisif, et Glausel entra à Bordeaux sans coup férir (3 avril).

Cependant il se trouvait là de ces hommes qui * avaient déjà fait commettre quelques fautes à la Restauration, et qui, plus tard, l'entraînèrent dans beaucoup d'autres. Ils avaient agi sur l'esprit de la

70 BIOGRAPHIE

princesse en interprétant à son tour leurs paroles franches et la sincérité du général. Ils l'accusaient de tiédeur et d'éloignement pour la cause du Roi; leur fâcheuse influence devait prévaloir. Aussi, quand vint le moment de quitter cette ville « où elle s'était flattée de rencontrer tant de dévouements, l'infortunée princesse remercia Decaen, qui lui proposait de raccompagner, et qui avait soigneusement pourvu à la sûreté de son départ; elle accorda une funeste préférence à ceux qui l'avaient trompée.

Decaen ^ aussitôt après sa capitulation avec le général Glausel , se mit eh route pour la capitale ; mais dans quelle perplexité d'esprit I La nuit même de son arrivée , il lut appelé aux Tuileries , pour rendre , au sujet des événements de Bordeaux, un compte qu'il avait d'abord refusé au ministre , dans la crainte que les motifs de sa conduite ne fussent mal appréciés, c Général , lui dit familièrement l'Empereur ^ on a eu bien de la peine à vous faire entendre raison à Bordeaux? --Sire , répondit Decaen , j'avais prêté serment au Roi, et j'aurais suivi partoutM'^Ma duchesse d'Angou* léme, si elle me l'eût permis. — Et vous auriez bien fait« reprit Napoléon^ en lui serrant la main; je vous en estime davantage ; mais il faut maintenant servir votre Empereur avec la même fidélité. » —Pour le déterminer^ Napoléon fit appel à son patriotisme tant éprouvé : « Si vous n'y consentez pas pour moi, lui dit-il , que ce soit pour votre pays , auquel vous avez toujours été si dévoué. Les puissances étrangères* viennent nous attaquer , et leurs intentions ne vont à rien moins qu'à démembrer la France. » C'étaient là •

DU GÉNÉRAL I»CAEN

des raisoDs auxquelles Decaeu ne savait pas résister. Ses coDTic-tions forent ébranlées comme celles de tant d'autres , qui pensèrent alors que leur premier devoir était de voler au secours de la patrie en danger.

Il obéit donc à Tordre qu'il reçut , quelques jours après > d^aller se mettre à la tête du corps d'observa^ tion des Pyrénées-

Orientales , et de prendre le commandement de la neuvième et de la dixième division militaire (29 mai).

Ne semblerait-il pas que Decaen fût \qué à toutes les • missions difficiles ? A peine arrivé au poste où rappelait la confiance de l'Empereur, il se vit en butte à la malveillance et aux récriminations des ennemis de Napoléon , qui , dans ces départements , formaient un parti puissant. Ces exaltés portaient au demi degré les préjugés et l'aveuglement de ceux de Bordeaux, et prétendaient que si Decaen n'avait pas conservé cette ville au Roi , c'était parce qu'il ne l'avait pas voulu. A ces dispositions hostiles succédèrent des actes de violence » quand se fut répandue la nouvelle du désastre de Waterloo. On ameuta contre lui cette population du midi > qui se signala , à cette époque , par des actes d'une fîS^ité sauvage (1815, 18 juin).

Le devoir d'un commandant n'était-il pas, avant tout, d'éviter que des Français ne périssent par les mains d'autres Français? Decaen se retira donc dans la citadelle de Toulouse , et y resta jusqu'au moment où la publication des actes du gouvernement provisoire « et l'arrivée du maréchal Pérignon lui apprirent que la puissance impériale était tombée pour toujours. Comme il ne pouvait avoir l'idée d'entrer en lutte contre une

dynastie pour laquelle se déclaraient les suffrages de la grande majorité des Français , il obtint et proclama l'adhésion de son corps d'armée aux faits accomplis, et annonça sa soumission au ministre de la guerre. Ce ne fut pas sans avoir couru de grands dangers qu'il put revenir à Paris : il eût été infailliblement massacré à Montauban, sans l'intervention du maréchal Pérignon (1815).

Lorsque « dans une révolution , un parti qui croyait avoir conquis^ pour jamais la suprême puissance » s'en voit dépouillé y puis parvient à la ressaisir , il est bien rare qu'il se montre généreux envers ses adversaires ; car alors les amours- propres , violemment froissés > viennent ajouter leurs implacables ressentiments aux kaines, déjà si vindicatives , de l'esprit de parti Telle se trouva la position des royalistes après la défaite de Waterloo. Triste condition de l'humanité « et surtout de la nation française, de marcher toujours de réaction en réaction , de courir d'un excès à l'autre !

Decaen qui, depuis plusieurs mois, vivait loin des affaires, à Paris, fut arrêté vers la fin d'octobre > et incarcéré dans cette prison de l'Âbbaye , qui, déjà, à une autre époque , avait renfeiMK tant de victimes des fureurs politiques. Et cependant son nom ne figurait sur aucune des listes de proscription alors publiées. Que pouvait-on lui reprocher? D'avoir rendu Bordeaux contre la volonté de la duchesse d' Angoulême, et d'avoir abandonné cette princesse , dès les premières sommations de ses ennemis. A ce premier grief, s'ajoutait celui (tavoir voulu résister aux armes du Roi dans la citadelle de Toulouse (1815, octobre].

DU GfintRAL oECABlf. 73

a la vérité éBoncée par l'orateur romaiD {*), que les préjugés anéantissent les lumières de la raison, avait eu besoin de confirmation ^ le fait qui nous occupe « eût pu y servir de preuve : ne fallait-il pas que Ton se trouvât dans une de ces étranges circonstances , où les lois de la morale sont perverties » pour qu'on vit, dans la conduite de Decaen, matière à une accusation capl« taie?

•

On ne pouvait encore prévoir d'issue prochaine à cette injuste poursuite, lorsque Madame Decaen, femme aussi remarquable par son grand caractère que distinguée par son esprit (121, suggérera l'idée d'en appeler aux souvenirs de la princesse qu'on prétendait avoir été trahie. Cet avis devint le salut du noble prisonnier.

La déposition de la duchesse d'Angoulême ne pouvait qu'être favorable : le Roi reconnut lui-même que la procédure ne reposait sur aucune base solide, puisque le seul chef d'accusation sérieux, celui d'avoir trahi la cause des Bourbons à Bordeaux, se trouvait détruit.

Enfin parut une ordonnance de non-lieu, prescrivant la mise en liberté de l'accusé, et déclarant que les faits qui lui étaient imputés, se trouvaient compris dans l'amnistie du 12 janvier 1816 : vérité que l'on reconnaît un peu tard. On sortait ainsi d'une monstrueuse injustice par un faux-fuyant (1817, 23 février). Depuis lors, Decaen vécut loin du monde et des affaires publiques, bornant sa société au cercle restreint d'un petit nombre d'amis. Sa vie privée fut celle d'un sage qui ne regrette rien. Après avoir conunandé les

(•) Prajudicata opinio judicium de Ut, Cicéron.

7k BLOGRAPHIE

armées, après avoir occupé dans l'Italie cette place éminente, où sa fortune eût été aussi facile que légitime, il était revenu pauvre dans ses foyers. Mis prématurément à la retraite par les libéraux de la Restauration, il se vit cependant 5 comme autrefois Salluste, consulté par ce gouvernement, qui peut-être ne Taimak pas mais qui ne pouvait lui refuser son estime. Dans une circonstance où il s'agissait de solder des dépenses faites précé-

demment dans nos colonies , les pièces à Tappui manquant , on paya sur sa parole , et d'après les notes produites par lui : tant était grande la confiance qu'on avait en sa moralité ! Que ôe fois encore, mais toujours sans morgue et sans orgueil, il aida de ses lumières et de ses conseils des hommes placés aux premiers rangs dans nos administrations ! E^imé pour son austère probité, il se faisait chétir de tous ceux qui le fréquentaient, par sa bonté,](>ar l'égalité de son humeur douce et enjouée. Sans inquiétude pour lui-même , s'il en éprouvait pour les siens, sans doute il savait la renfermer au fond de son âme; car on le vit toujours exempt d'une tristesse que rien ne pouvait lui inspirer , quand ses souvenirs se reportaient sur sa vie passée. On l'aimait simple particulier, comme on l'avait honoré dans les dignités. Loin d'avoir conservé aucun ressouvenir de. l'ingratitude el des injustices dont il avait ressenti les tristes effets , il était indulgent dans ses jugements, et cette bienveillance ajoutait au charme de son entretien.

Plus d'une fois on tenta , mais en vain, de le faire sortir de l'obscurité dans laquelle il s'était renfermé. Sous le règne de Charles X> la députation de l'arron-

DU GtNÉAAL DEGAEN. 75

dissement de Gaen hiifut offerte (1827)« n remercia les électeurs qui voulaient porter sur lui leurs suffrages; mais 5 qui le croirait? celui qui avait fait tant de grandes choses^ ne payait pas l'impôt nécessaire pour représenter sa ville natale dans nos assemblées délivrantes : son revenu en biens*fonds ne s'élevait pas à 800 francs , et il fallut que la révolution de 1830 vtnt abaisser le cens pour qu'il devint électeur : alors seulement 11 put être appelé à présider l'un des collèges de Paris (*).

Nous avons pu visiter, à Ermont, dans la vallée de Montmorency 5 la modeste demeure, où il passa , dans une paisible solitude, treize années de sa vie, les plus heureuses peut-être pour un homme de son caractère. Dans un enclos de peu d'étendue, planté d'arbres fort touffus, et qui lui rappelaient sans doute les frais ombrages qu'a célébrés l'auteur des Etudes de la nature, s'élève > non pas un château, mais une simple maison de campagne» Là, non loin des lieux où, dans un autre siècle , Catnat se reposait aussi des travaux de la guerre , combien de fois il dut réfléchir , et sur le néant de la gloire humaine^ et sur les vicissitudes de tant de fortunes diverses qu'il avait éprouvées I

Noos avons reçu, d'un de ses vieux serviteurs, le touchant témoignage de l'affection sincère qu'éprouvaient bientôt pour lui ceux qui rapprochaient : témoignage précieux , confirmé par tous ses amis. L'aménité de ses moeurs, une sérénité d'âme que

(*) M. Charles Diipin, à la Chambre des députés > séance du 27 août 183^

n'avaient pu altérer les traverses de sa vie , inspiraient 4*abord l'estime et le respect , puis le pins profond attachement Son souvenir n'est pas près de s'éteindre dans cette vallée de Montmorency, dont tous les habitants le vénéraient

La Révolution de 1830 vint le tirer de la retraite où il s'était plu à vivre depuis ses malheurs , et le gouvernement de Juillet voulant profiter de ses lumières et de son expérience, lui confia la présidence de la commission instituée pour examiner les droits des officiers de l'armée impériale à de nouveaux emplois. Ce fut sans doute un avantage , pour ces braves disgraciés , d'avoir à

produire leurs titres devant un homme aussi impartial que ferme et conciliant (1830).

Il fut également appelé à présider la commission de législation coloniale. De quels secours ne durent pas être ses profondes connaissances sur ce sujet, pour établir les nouvelles dispositions législatives , toujours si difficiles à déterminer, quand il s'agit des colonies (1831) 1

En acceptant cette double mission , où il pouvaît puissamment aider à l'administration de son pays, Decaen ne sortait pas de son caractère : ces fonctions étaient purement honorifiques.

Les nouveaux services que Decaen semblait appelé à rendre à sa patrie , devaient être bientôt terminés. Du fond de l'Asie s'avancait un fléau dont la marche capricieuse , la soudaine apparition , et les ravages , aussi destructeurs qu'inopinés^ mettaient en défaut les théories de la science et les procédés ordinaires de

DU GÉNÉRAL DBGABN. . 77

part Sa fareor parut s'acharner , dans noire belle France ; sur d'Illustres victimes « et Decaen|fat au nombre de ces morts , dont la perte sera long-temps sentie (1832). .

Quand il tomba , conune foudroyé par one de cei^ attaques de etioléta-^ôrbus > qui ^ en quelques minutes > faisaient, d'un corps r(dMiiHe et plein de vie » un noir et livide cadavre , les habitants le rapportèrent eux-mêmes dans cette demeure que nous avons décrite ; il en était sorti , quelques instants auparavant pour se rendre à une fête ; tt n'y devait plus rentrer que pour aller au tombeau (S septembre).

L'affection qu'on lui portait, se manifesta dans ces moments suprêmes où l'honneur ne peut plus inspirer à l'homme ni espoir » ni crainte. Outre un nombreux cortège d'amis, la garde nationale de la vallée de Montmorency voulut l'accompagner, tout entière, à son dernier acte, et, par son attitude calme et respectueuse, offrit à sa mémoire un éclatant hommage. Ce fut là toute la pompe de ses funérailles : pompe vraiment digne de lui, par sa noble simplicité !

Hâtons-nous d'ajouter qu'à sa mort, il ne laissait pas de quoi payer les frais de ses obsèques, et que l'État dut y subvenir (*) : comme si celui-ci dont toute la vie avait rappelé celle des Aristides, des Fabius et des Cincinnatus, devait présenter encore ce trait de ressemblance avec ces grands hommes, éternel honneur de l'antiquité !

M. le maréchal Soult, à la Chambre des députés, le 37 mai 1888.

78 NOGRAPIM

Nous n'avons pu contempler sans un religieux attendrissement, dans le cimetière d'Ermont, parmi les sépultures de villageois ignorés, cette pierre dépourvue d'ornements, sous laquelle reposent ses restes, et dont l'inscription » aussi simple que modeste > rappelle, en quelques mois, le nom et les titres d'un homme qui fut l'une des gloires du pays.

Si nous mettons Decaen en parallèle avec les premiers officiers-généraux de l'époque, son nom occupe une place honorable à côté de ceux de Jourdan, de Jéshaix, de Gouffin-St-Cyr, de Kléber, de Drouot. Il fut l'égal de ces grands hommes, par ses talents militaires et ses vertus civiques ; Il surpassa la plupart

d'entre eux par ses connaissances et son habileté en administration. Nous le reconnaissons avec plaisir : si c'était une entreprise difficile que de célébrer le mérite et les vertus d'un tel homme , c'était aussi un grand encouragement^ et comme une bonne fortune, que celui qui est l'objet de nos éloges, ait réuni trois genres de supériorité qu'il est si rare de rencontrer ensemble : un grand génie militaire , une vaste capacité administrative et des vertus civiques du premier ordre (*). On peut dire de lui le contraire de ce qu'on a dit de Thémistocle : il aimait la gloire, mais il aimait sa patrie encore plus que la gloire.

Si nous recherchons quel est celui des capitaines de l'ancienne armée auquel il peut être comparé , nous trouverons une intéressante conformité entre sa destinée et celle du brave Ghevert. Issus tous les deux de

(*) M. Gh. Dupin, à la Chambre des députés , 27 janvier 1834.

DU GtotoAL WCAEN. 19

parents pauvres, orphelins dès leur enfance ils s'attachèrent l'un à l'autre et l'autre aux parents. Ils furent élevés dans la patrie. Si l'un eut à vaincre des obstacles et des préjugés de naissance, l'autre eut à surmonter des obstacles et des difficultés sans nombre. Sortis des rangs du peuple sans fortune, sans appui, chaque grade leur ouvrit une porte, le premier d'éclat. Les deux ayant fréquenté également de la première des disettes militaires on peut appliquer à Decaen ce qu'on a dit de Napoléon : (le seul titre de maréchal de France a manqué, non à la gloire , mais à l'exemple de ceux qui le prennent pour modèle (*).

NoQs avons raconté» après l'avoir profondément méditée, la vie d'an capiu^ne dont on a dit» qu'il n'egt pas une viUe qui ne fût fière de lui avoir donné le jour. Et cependant rien ne raiq>elie encore le sou*venir de Decaen dans les murs qui Font vu naître» Assurément,. la dté qu'U a illustrée, cpmptait déjà. un grand nombre d'hommes célèbres ; mais en eat^-ilun qui, s^rès uvol^ traversé, en y jouant uu réle im* partant , la plus terrible des révolutions , ait laissé une mémoire plus pure ? Est-il un reproche que Ton puisse justement adresser à cette glorieuse existence ? Et, lorsque Avranches a élemisé, par le broute, les traits de l'intrépide Walhubert, mort avec tant de dévouement dans les champs d'Austerlitz, sera-t-il dit que la seconde ville de Normandie ne consacrera

(*) Oo a cm poiitoir reproduire id quelques Idées simples et Uwduites, eiprimées dans rioscripUon tumulaire de Chefert.

SO BIOGRAPHIE

pas un moMmeot à celui de ses enfants qui t*a le plus honorée? Sans doute , il n*en saurait êtreainsi, et ce concours , oa?ert par une académie animée de sentiments vraiment patriotiques y ne sera qae le premier des honneurs décernés au brave et Vertueux •Decaen. Puissent au moins nos éloges n'être pas trop indignes de celui qui en a été l'objet ! Et> s'il est vrai que nous ne pouvons rien pour la gloire des grands hommes « et que leurs actions seules les louent , nous aurons , pour excuser notre ténierité à entreprendre une tâche trop au-dessus de nos forces , les encouragements du vénérable citoyen qui a provoqué cette lutte pacifique

(*)]. Nous nous fussions cru coupable de rester sourd à cet appel d'une voix amie. Et qui ne se sentirait rempli du désir de s'honorer soi-même ^ en travaillant à honorer son pays , quand on voit le respectable doyen de nos sociétés littéraires et scientifiques consacrer sa vie entière à propager tout ce qui peut servir les grands intérêts moraux de la patrie, à exciter une ne^le émulation parmi la génération contemporaine, en lui remettant sous les yeux les beaux exemples que nous ont légués les générations passées?

(4) M«. Lair, qui a fût les fritt du prix propoié.

Nom ivnim josTiFiGATim.

(1} De la vérification gue nous avons faite sur les registres de l'état civil , il vésulte que Decaen est bien certainement né à Caen , sur la paroisse St. ^Nicolas j dans une. maison qui appartenait à son père, et qui est aujourd'hui la propriété de sa sœur, rue Gaponière , 16. Il était fils de Jean-Marie-Micbel Deoaen, huissier au bailliage, mort à 41 ans, et de Marie-Anne Bouchard.

On ne comprend pas comment la biographie Michaud et celle des Contemporains , qui, en cela, a copié la première, ont pu faire naître le général Decaen au bourg de CreuUj, à 16 kilomètres de Caen , et le dire fils d'un aubergiste ; car, à l'époque où ces notices biographiques ont été écrites, il existait, et il existe encore , soit dans la ville de Caen , soit ailleurs, plusieurs membres de la famille de I^ecaen.

(2) Etat dbs services du GÉinbLiL Decaen :

Par ordre de son Excellence le Ministre de la guerre , Le secrétaire-général du ministère certifie à tous qu'il appartiendra, que

les services et campagnes de M. le lieutenant-général Charles-Mathieu-Isidore Decaen , né à Caen (Calvados) , le 13 avril 1769, sont constatés sur les contrôles de la manière suivante :

Canonnier de deuxième classe dans le corps royal des canoniers matelots , depuis le 27 juillet 1787 , jusqu'au 1^{er} juillet 1790.

Sergent-major au 4^e. bataillon du Calvados , le 14 septembre 1792. — Adjudant sous-officier, le 26 mars 1793. —

Sous-lieutenant provisoire, le 1^{er}. mai 1793. — Capitaine provisoire , le 25 juin 1793. Adjudant-général , chef de bataillon provisoire, le 6 frimaire an II. — Adjudant-général chef de brigade, le 26 fructidor an III. — Général de brigade, le 15 thermidor an IV. • — Destitué par arrêt du 4 ventôse an VI. — Réintégré le 6 germinal an VI. — Lieutenant-général provisoire, le 26 floréal an VIII ; — confirmé dans ce grade le 19 thermidor an VIII.

Caicpagnbs.

De 1792 à Tan IX, aux armées du Nord, de l'Ouest et sur le Rhin. — Nommé capitaine-général des Etablissements français , le 29 prairial an X , est passé entièrement au département de la marine « le 19 fructidor an XI ; a fait les campagnes de 10 ans X, XI, XII, XIII, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810 et partie de 1811 à l'Ile-de-France ; est débarqué à Morlaix le 16 avril 1811 ; mis à la disposition du ministre de la guerre à compter du même jour ; nommé commandant en chef de l'Armée de Catalogne , et gouverneur général de cette province en octobre 1811 ; commandant en chef de l'Armée de Hollande, le 2 décembre 1813 ; commandant en chef de l'Armée de la Gironde, le 25 mars 1814 ; gouverneur de la 11^e. division militaire, le 25 juin de la même année ;

commandant en chef de l'Armée des Pyrénées-Orientales , et de la 9^e. et de la 10^e. division militaire, le 29 mai 1815.

En foi de quoi , il a délivré le présent certificat , pour servir et valoir ce que de raison.

Fait, à Paris, le 24 octobre 1817.'

Signé: Cassaigne.

Certifié véritable par le directeur du personnel ,

Signé : Gentil de St.- Alphonse.

Je certifie le présent conforme à l'original,

Le lieutenant-général , C^{te}. Decaen.

DO GÉNÉRAL DECAEN. U

N.B. Cet état, tel qu'il se trouve dans les barèmes de la guerre, se trouvait incomplet; il a été complété par les additions que le général y a faites de sa propre main. On sait que la Restauration ne voulait pas reconnaître les services rendus pendant les Cent-Jours.

(3) Voici le débat de cette lettre , toute d'amitié , que nous avons trouvée dans la correspondance de Decaen.

€ Patrie!

€ Lazare Hoche, général en chef, à Decaen, adjudant-général.

« Pars , mon cher Decaen , va à un poste honorable et sers bien ta patrie.... »

A cette lettre, qui témoigne de l'estime que le général en chef des armées de l'Ouest faisait de son subordonné, nous avons cru devoir joindre une attestation des services de Decaen , jusqu'à son retour à l'Armée de Rhin et Moselle. Elle lui fut délivrée par Eléber, duquel il était plus particulièrement connu.

€ Liberté, égalité, etc.

t La Grave, le 15 floréal an II de la République une et indivisible.

« Le général divisionnaire , soussigné , certifie à tous qu'il appartient, que le citoyen Decaen, adjudant-général, a servi sous ses ordres avant et pendant le siège de Mayence, et. depuis, dans la Vendée et départements circonvoisins ; que, partout, il a donné des preuves non équivoques de la valeur la plus grande, de l'intelligence la plus rare ; que , voulant lui donner un témoignage de l'estime et de la confiance qu'inspirent toujours les vertus et les talents , il s'empresse de lui délivrer le présent , pour lui servir ce que de droit. » EiiBRR.

(4) Paris, 2 vendémiaire an V (23 septembre 1796). € L'affaire d'Ingolstadt a été pour vous, citoyen général, une nouvelle occasion de mériter les éloges du Directoire

BioGR/U>H

exécutif; redoublez d'efforts pour contribuer à affermir les succès de cette campagne , et pour ajouter encore aux services que vous avez rendus à la République. »

iSt^ n^.'CAENOT, Rbwbell et Révbillbre-Lépaux.

(5) « Armée de Rhin et Moselle.

« Au quartier général, à Schillifen, le 20 brumaire an V de la République française.

« Le général en chef, au général de brigade Decaen.

€ Le Directoire exécutif , citoyen ^néral , reconnaissant des services que vous avez rendus à la République « m*a chargé de vous remettre un sabre, comme un témoignage éclatant du courage et des talents dont vous avez donné tant de preuves dans cette campagne.

« Recevez mes sincères félicitations pour une distinction aussi méritée. Je ne doute pas que vous ne vous empressiez de saisir les occasions qui vont se présenter , de rendre à votre pays de nouveaux services.

« Salut et fraternité , Moreau. »

(6) « Armée d'Angleterre.

« Au quartier général, à Paris, le 14 pluviôse an VI.

€ Le général commandant en chef l'armée d'Angleterre, au général Decaen.

« Soyez sûr, mon cher Decaen , que je n'oublie pas les bons officiers, qui, comme vous, ont très-utilement et glorieusemekt servi. Je sais qu'on est trop heureux de les avoir près de soi. Ainsi tenez«vous pour averti que vous êtes décidément de l'armée d'Angleterre ; mais je vous annonce en même temps que Kléber , qui est aussi des nôtres, fait tout pour vous avoir, etc. Dbsaiz. »

(7) Voici la lettre par laquelle le Ministre de la guerre répondait à la demande que Decaen lui avait adressée pour comparaître devant un (Conseil de guerre.

DCJ GÉNÉBAL raCAEN. 95

Liberté. Egalité.

€ Paris , le 18 germinal an VI de la République française, une et indivisible.

« Le Ministre de la guerre , au général Decaen.

€ Vous me marquez, citoyen général, par Totre lettre en date du 12 de ce mois, que l'arrêté du Directoire exécutif, du 6 germinal, ne peut tous concerner, attendu que vous n'avez présenté aucune pétition tendant à obtenir votre réintégration , et que vous n'avez jamais commis d'exaction ni perçu illégalement aucune somme.

« VoMB m' inviiiz au surplus à faire examiner votre conduite par un conseil de guerre.

< Je vous observe (sic) , citoyen général , que le Directoire exécutif, en tous réintégrant , a suffisamment déclaré que vous étiez innocent.

CL D'après cette détermination , vous sentez , citoyen gé« néral , qu'un conseil de guerre devient {absolument inutile ♦ pour votre justification (*).

« Salut et fraternité , Schérbr. »

(8) De<;:aen a laissé des Mémoires inédits et fort intéressants, s'il nous est permis d'en juger par les quelques passages qui nbus

ont été communiqués ; ils sont écrits d'un style simple, mais pleins de faits, et attachants par l'esprit de droiture et de sincérité qui y règne ; ils donnent l'idée la plus avantageuse de son estimable caractère, et fourniraient de précieux matériaux pour l'histoire.

(9) Pour donner une idée de l'état où se trouvaient nos colonies orientales lors de l'arrivée de Decaen , nous reproduirons ici, presque textuellement, un rapport de l'ordonnateur général des lies de France et de Bourbon.

(*) Ces passages sont également soulignés dans Toriginal.

30 thermidor an XI.

« La misère y est au comble; depuis deux ans, les employés ne touchent pas d'appointements. Il a obtenu des fournitures , en]»rofitant de la confiance que Ton a dans le {ffe-mier Ccmsul et dans la paix, et en faisant promesse qu'il serait envoyé des secours et de Targent; rien n'est arrivé , malgré les demandes réitérées qu'il a adressées au ministre ; mais ses garanties deviennent insuffisantes ; ses inquiétudea sont au comble , non-seulement pour ik solde et l'entretien, qui n'ont plus lieu depuis long-temps, mais pour la subsistance de 750 militaires , des marins et des gardiens.

« Les salaisons sont sur le point de manquer. Point de viande fraîche ; les bêtes à cornes sont épuisées dans la colonie : on a bien de la peine à fournir aux besoins de r hôpital seulement. Il est dû 30,000 francs à l'entrepreneur de la boulangerie ; 14,000 francs à celui de la boucherie ; il n'y a ni blé, ni biscuit, ni maïs en magasin ; il ne reste qu'une faible quantité de riz et une cinquan-

taine de barriques de vin. Les ateliers sont sans matières premières ; il y a dénûment complet en tout genre. Point de revenus ; l'assemblée coloniale met , chaque mois , à sa disposition environ 5,000 piastres (27,500 fr.) , qui servent à donner

des à-compte.... »

Sùjné: Chanvallon.

Contresigné : Dbcabn.

(10) L'ensemble des actes administratifs et législatifs, désigné sous le nom de Code Decaen , se trouve au dépôt de la marine, à Paris. Il fait partie d'une collection plus considérable, intitulée : Recueil complet des lois et règlements de Vile Maurice; il en forme la 4[®]. et la 6[®]. partie. Ce recueil, de format petit in-4[^] , est sans nom d' imprimeur ni de lieu d'impression, et ne porte d'autres dates que celles des lois et des règlements.

DU GÉNÉRAL OECAEN. 87

(11) Le 28 vendémiaire an XIV (20 octobre 1805), acte de naissance de Giistave-Hippolyte-Emilien-Ile-de-France, né au Port-Nord-Ouest , le 27 vendémiaire présente année , etc.

Ce fils aîné du général Decaen, devenu un jeune homme de grande espérance, est mort, en 1835[^] à Paris, des suites d'une chute de cheval.

Son second fils, le seul héritier de son nom, M. Camille- Mazimilien-Eugène-Léonidas Decaen , né au château du Réduit, quartier de Moka, Ile-de-France, a servi, comme officier de cavalerie, en Afrique et au siège d'Anvers. Il vit actuellement retiré du service.

Le frère du général , René Decaen , capitaine de frégate, homme d'un caractère entreprenant jusqu'à l'audace, brave jusqu'à la témérité, est mort en 1822.

(12) € Quand uu homme a été huit ans gouverneur des plus riches contrées de l'Orient, et qu'à la fin de son administration il est demeuré pauvre, c'est à lui certainement qu'en revient le premier honneur ; mais si, au lieu d'une femme vertueuse, comme celles des Caton et des Fabricius, il avait eu pour épouse une femme prodigue, fastueuse , insatiable, qui l'eût poussé sans cesse à la folie des dépenses et aux moyens, quels qu'ils fussent, d'y pourvoir, certes I cette tentation de tous les jours eût ébranlé son admirable désintéressement. Eh bien ! MM., il faut honorer le caractère d'une femme qui a contribué à la vertu du grand citoyen ; on a tort de dire qu'il n'y a rien à faire pour la veuve d'un homme à qui la France doit tant de glorieux services. » (M. Ch. Dupin , à la Chambre des députés , le 27 janvier 1834.)

N. B. L'auteur a pris ses renseignements :

P. Au Ministère de la marine ;

2®. Au Dépôt de la marine ;

3°. Au Dépôt de la guerre ;

4**. Auprès de la famille et des amis du général ;

5*^. Dans deux notices imprimées : l'une faisant partie

des Fastes db la. LÉGiON-D'HoNNBtiR ; l'autre, de

L'Arc db triompha db l'Etoile ; 6^. Dans le Dictionnairb des Batailles.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/biographiedugnroogautgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.